LE MAG.

le Progrès
SEMAINE DU
6 AU 12 FÉVRIER 2021
SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

MATIÈRE À RÉFLEXION

L'ENGAGEMENT PUBLIC DE PÈRE EN FILS

PAGES M4 ET M5

AVEC STÉPHANE BÉDARD,
ANCIEN DÉPUTÉ ET AVOCAT

INFOGRAPHIE: LE PROGRÈS/PHOTO: ROCKET LAVOIE

SOMMAIRE

ARTS

M6
ENTRE ELLE ET LUI

28 jours — ***Patricia Rainville***

Qu'ai-je à prouver ? — ***Normand Boivin***

— ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD BRAULT

M7
SEXOLOGIE

Le réel portrait des agressions sexuelles

Myriam Bouchard

SPIRITUALITÉ
M8
Parler du suicide sauve des vies

RÉGAL
M35
Sans alcool, mais avec goût

— PHOTO: COURTOISIE

— PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

VOYAGES
M36
Volcan et Hobbits sous la pluie

JEUNESSE

M29 » Le p'tit Mag
M30 » Février, le Mois de l'histoire des Noirs
M32 » Reproductions géantes d'emballages
M33 » Une éleveuse témoigne

— PHOTO COURTOISIE

TOIT & MOI
Marché immobilier : gare aux transactions précipitées !

Joël en mode virtuel

@joelmartel JOËL MARTEL jmartel@lequotidien.com

Des jeux vidéo « faits au Québec » à surveiller

En fin de semaine dernière, la plateforme Steam a annoncé une grande vente de jeux du Québec à l'occasion de l'édition 2021 de DemoNight. J'ai donc décidé de vous donner un aperçu de quelques titres « faits au Québec » qui devraient être disponibles au cours des mois à venir. À noter que la semaine prochaine, nous poursuivrons ensemble cet exercice !

LEMON CAKE

- DÉVELOPPEMENT ET ÉDITRICE : ÉLOÏSE LAROCHE

J'ai toujours eu un faible pour les jeux de cuisine. Qu'il s'agisse d'*Overcooked*, avec ses niveaux complètement fous, ou de *Cooking Simulator*, avec ses recettes de plus en plus complexes, j'arrive toujours à trouver mon plaisir dans ce type de jeux.

En ce qui concerne *Lemon Cake*, tout porte à croire qu'on aura droit à une ambiance plutôt relaxante, mais il y aura quand même beaucoup de pain sur la planche ! Comme l'indique la présentation du jeu, en plus de devoir cuisiner des plats et des pâtisseries, les joueurs et les joueuses devront aussi s'occuper de faire pousser des légumes !

À découvrir dès le 18 février 2021 !

STEEL ASSAULT

- DÉVELOPPEMENT : ZENOVIA
- ÉDITEUR : TRIBUTE GAMES INC.

Tribute Games est sans aucun doute l'un des trésors les plus importants au Québec en matière de création de jeux vidéo indépendants. L'entreprise établie à Montréal a donc ajouté une nouvelle corde à son arc en prenant sous son aile le titre *Steel Assault* afin d'en assurer l'édition.

Au programme, un jeu qui semble sorti tout droit de la glorieuse époque du 16-bit et qui s'annonce bourré d'action !

On sait encore peu de choses à propos de ce titre qui paraîtra en 2021, mais on nous promet toutefois beaucoup de coups de poing ainsi que des équipements comme un fouet et une corde de rappel.

Gageons que Tribute Games n'a pas choisi ce jeu au hasard afin de débuter cette nouvelle aventure en tant qu'éditeur !

RUN PROP, RUN !

- DÉVELOPPEUR ET ÉDITEUR : PLAYTOGETHER STUDIO

Avez-vous déjà rêvé d'être poursuivi par un groupe de pistolets laser diaboliques alors que vous incarnez une pauvre photocopieuse ? Si tel est votre cas, j'ai d'excellentes nouvelles pour vous, car vous pourrez bientôt vivre cette expérience grâce à *Run Prop, Run !*

Une démo est présentement disponible et je dois vous avouer que j'ai eu beaucoup de plaisir à y jouer.

Grosso modo, une fois que vous aurez trouvé une session de jeu qui pourra vous accueillir, vous participerez à une succession de rondes au cours desquelles vous devrez repérer l'endroit parfait pour vous cacher.

En tout, un maximum de huit joueurs peut prendre part à une session de jeu et lors de chaque ronde, l'un d'entre eux est désigné en tant que chasseur. En ce qui concerne le chasseur, celui-ci devra attendre pendant une minute pour laisser un peu de temps aux autres participants afin de se cacher, puis ce sera à son tour de les retrouver.

Lors de la période de recherche, les joueurs qui sont piégés par le chasseur sont alors transformés à leur tour en chasseur, ce qui compliquera considérablement les choses pour ceux et celles qui souhaitaient se la couler douce.

Pour ajouter au stress, les chasseurs sont dotés d'un genre de radar qui leur indique s'ils s'approchent ou s'éloignent d'un joueur qui se cache.

Puisqu'il est possible de prendre l'apparence de plusieurs objets dans le décor et que ceux-ci ont tous des yeux, on peut rapidement devenir fou lorsqu'on se trouve dans la peau du chasseur.

Les matchs comptent aussi une dernière période d'environ une minute où les joueurs peuvent tenter de s'échapper en atteignant la sortie. Or, vous l'aurez deviné, ce sera à leurs risques et périls.

Chaque ronde se déroule plutôt rapidement et je tiens surtout à préciser que chacune des étapes d'un match peut devenir diablement amusante. D'ailleurs, même si le rôle de chasseur peut s'apparenter à une espèce de punition, encore là, le plaisir est au rendez-vous et lorsqu'on finit par mettre la main sur un des joueurs, on a vraiment droit à une chasse à l'homme digne de ce nom. Sauf peut-être à l'exception qu'au lieu de chasser littéralement des humains, on part à la poursuite de chaises de bureau, de barils ou même de guitares.

La sortie de *Run Prop, Run !* a été annoncée pour 2021 et la démo vaut vraiment le détour.

On se revoit la semaine prochaine avec d'autres jeux du Québec à venir très prochainement !

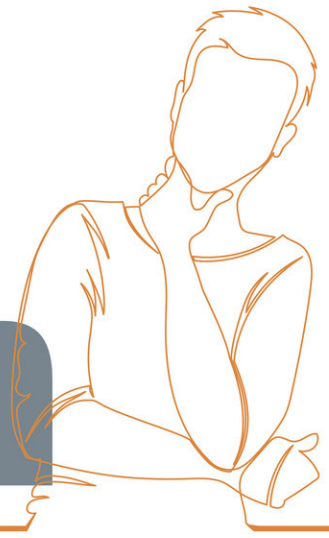
TIRÉE DE LA PLATEFORME STEAM

TIRÉE DE LA PLATEFORME STEAM

TIRÉE DE LA PLATEFORME STEAM

MATIÈRE À

réflexion ?



Politique

Stéphane Bédard a été député péquiste de Chicoutimi de 1998 à 2015 et il est aujourd'hui avocat en droit des affaires et en droit de l'environnement au cabinet Gauthier Bédard de Chicoutimi. Il a accepté de se confier sur sa carrière politique, mais aussi sur le départ soudain de son père, l'ancien ministre Marc-André Bédard. **PROPOS RECUEILLIS PAR NORMAND BOIVIN ET ANNE-MARIE GRAVEL**

Mené par ses convictions

PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

Vous avez eu un parcours un peu atypique. Alors que la plupart des gens font de la politique après une carrière parfois longue, vous êtes devenu député et ministre avant de revenir à la vie civile. Devenir député, est-ce que c'est quelque chose qui s'est imposé malgré lui au fils de Marc-André Bédard ?

Mon choix de m'impliquer en politique et me présenter était motivé par mes convictions de voir le Québec relever ce formidable défi de se retrouver dans le concert des nations. Cette conviction, je l'ai acquise très tôt et elle a sûrement été influencée par des discussions familiales! J'ai été élevé dans une famille où on aimait débattre, argumenter et où la politique locale jusqu'aux grands enjeux internationaux étaient un véritable sport national.

S'intéresser à l'avenir du peuple québécois, de notre région, aux débats de société qui animent le Québec, était littéralement un mode de vie à la maison. Il devenait donc naturel de valoriser l'engagement public sous toutes ses formes plutôt que la réussite individuelle. Consciemment ou non, je crois que ce mode de vie fut reproduit avec mes enfants avec peut-être un peu moins d'intensité! Je ne perds jamais une occasion pour mettre en valeur l'engagement public et l'implication sociale auprès des jeunes que je rencontre. C'est notre meilleur gage de réussite pour l'avenir.

Quant au choix d'être candidat du Parti québécois dans le comté Chicoutimi à l'élection de 1998, il est venu lui aussi naturellement par l'implication militante. J'ai eu la chance de côtoyer des gens formidables, et ce, dès mon plus jeune âge. Le 15 novembre 1976, j'ai assisté à cet évènement marquant de l'élection du premier gouvernement souverainiste dans un local surchauffé et enfumé à Chicoutimi. J'ai ressenti cette ferveur et vu des centaines de personnes célébrer en portant mon père Marc-André sur leurs mains.

J'ai été un témoin privilégié de cette ferveur déployée dans toute la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. J'admirais la fierté, la confiance et l'engagement qui se dégageaient de ceux et celles qui militaient avec Marc-André et ma mère Nicole.

C'est donc sans hésitation que je me suis joint à eux comme militant. J'ai participé à de nombreuses campagnes, posé des pancartes, fait des téléphones, recruté et renouvelé des membres, assisté aux congrès, aux grandes réflexions qui ont animé le Parti québécois et finalement, été sur l'exécutif du comté Chicoutimi. Cet engagement n'avait pas pour objectif d'être député, car je nourrissais beaucoup plus d'admiration pour ceux et celles qui militaient tous les jours.

En 1998, le retrait de notre député d'alors, M^me^ Jeanne Blackburn, m'a imposé la réflexion de devenir candidat. L'opportunité était belle pour un jeune de 30 ans de servir la population et de contribuer humblement à l'atteinte de ce rêve collectif.

Le reste est une suite de circonstances, de mains tendues et de volonté d'être digne de la confiance de la population. J'avoue n'avoir jamais anticipé à aucun moment être un jour président du Conseil du trésor, mais j'ai toujours cultivé le besoin d'être utile pour la collectivité. J'espère sincèrement que ce désir d'utilité m'animera jusqu'à mon dernier souffle.

Parlez-nous de l'influence que votre père a exercée dans le comté Chicoutimi. Est-ce que ce fut difficile pour vous de quitter la vie politique ? Avez-vous eu l'impression de renoncer à son héritage ?

Marc-André fut et restera un personnage marquant pour les gens de Chicoutimi, de la région et du Québec. Il connaissait littéralement tout le monde dans le comté et s'intéressait à chaque personne. Il ne ménageait aucun effort pour défendre les intérêts du comté et de la région. Je crois qu'il avait le don d'aller chercher le meilleur de chaque individu.

Tous ceux et celles qui ont eu la chance d'être à son contact, et ils sont nombreux, ont reconnu en lui un homme respectueux, accessible et profondément humain. La sincérité qu'il démontrait lui a permis de développer et maintenir des relations de confiance durable. Il aimait les gens et ils le lui rendaient bien.
Cela dit, la ferveur indépendantiste des gens de Chicoutimi et de la région dépassait largement le statut personnel de Marc-André. Cette ferveur s'explique plutôt par un profond sentiment de fierté et de confiance en eux-mêmes, qu'ils ont naturellement transposé dans le mouvement indépendantiste.

La sincérité de la démarche de Marc-André, qui avait fait de cette cause un engagement quotidien, et sa personnalité rassembleuse ont amalgamé son parcours avec celui de milliers de gens. Marc-André était un homme humble qui se méfiait du culte de la personnalité. Il incarnait plutôt l'engagement volontaire et généreux envers l'avenir collectif du Québec. Je pense aussi que les gens du comté Chicoutimi et de la région ont été fiers d'être représentés par quelqu'un d'aussi intègre.

Vous comprendrez qu'il fut pour moi un conseiller politique du plus haut niveau, toujours à l'affût des nouvelles idées et lucide face à la situation changeante du Québec.

Quant à son héritage, il est toujours présent. Il s'incarne dans tous ces jeunes qui continuent de s'investir dans un projet collectif avec comme point commun d'être fiers d'appartenir à ce grand peuple et d'aspirer à réaliser l'indépendance du Québec.

Plusieurs ont attribué votre départ subit de la vie politique à Pierre-Karl Péladeau. Qu'en est-il vraiment ?

Mon départ était motivé par le désir sincère de me retrouver près des miens et de relever de nouveaux défis. Je n'ai jamais cultivé l'idée de faire une longue carrière en politique. La confiance que nous accorde la population ne doit pas être en compétition avec notre désir de rester en politique. J'ai appliqué cette règle tout au long de mon parcours.

J'ai eu d'ailleurs à mettre à l'épreuve ma conception dès le premier mandat, lors du rendez-vous des régions. J'avais pris l'engagement auprès des intervenants politiques de la région que nous réussirions à convaincre mon gouvernement d'accepter la création de fonds régionaux d'investissements. Face à un éventuel échec, j'ai dû informer le premier ministre des conséquences pour moi d'un refus gouvernemental. À la toute fin du sommet, le premier ministre changea son fusil d'épaule et nous donna raison.

La politique reste le meilleur moyen de provoquer le changement. Mais elle a aussi des impacts sur nos proches. Janick et moi en discutions régulièrement, car il s'agissait d'une aventure commune.

Nous avons réussi à atténuer l'impact de mes absences. Je crois qu'à la fin, celui que cette absence impactait le plus était moi et la balance des inconvénients ne pouvait plus justifier un éloignement si fréquent de la maison et de ceux et celles que j'aime.

Les gens de Chicoutimi et de la région m'ont toujours connu comme étant quelqu'un d'impliqué à fond comme député ou ministre régional, sans jamais refuser un combat ou un dossier à promouvoir. Le contexte de 2015 ne le permettait plus et les raisons qui m'ont permis chaque fois de décider de continuer n'étaient pas au rendez-vous, cette fois-là.

PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

Stéphane Bédard a été député péquiste de Chicoutimi de 1998 à 2015.

Avec Québec solidaire souverainiste à sa gauche et la CAQ nationaliste à sa droite, on a l'impression que le Parti québécois n'a plus sa place. Il y a au moins un parti de trop au Québec. Lequel ?

Je pense que chaque parti a sa place, y compris le Parti québécois. Le Québec est en mutation et se polarise. Ce phénomène n'a rien d'exceptionnel. On le retrouve même sur les médias sociaux ! Monsieur Lévesque avait réussi à une époque à convaincre les souverainistes de toute allégeance de se réunir sous la même bannière en faisant preuve de lucidité et pragmatisme. Il est normal que la réalité se modifie.

Toutefois, cette polarisation comporte des risques, dont celui de ne pas accepter avec réalisme un compromis qui permet de faire passer un rêve à la réalité. Cette polarisation rend aussi plus difficile le dialogue entre des gens qui n'ont pas une réponse identique aux problèmes que nous vivons. J'espère sincèrement qu'il restera toujours un parti dont l'objectif permet aux gens ayant des conceptions parfois opposées de la société de discuter et trouver des compromis. L'art du possible…

Avec la forme de nationalisme qu'elle pratique, pensez-vous que la CAQ est un meilleur reflet de l'état d'esprit actuel des Québécois ?

Chaque parti politique exprime aujourd'hui une forme de nationalisme décomplexée. La première allégeance des Québécois est au Québec, au-delà de la dualité fédéraliste-souverainiste. Monsieur Legault a bien compris cet état de fait et réussit très bien avec son style direct à l'exprimer. Il a littéralement déplacé l'aiguille du positionnement politique au Québec. Ce n'est pas par hasard si madame Anglade tente de rebâtir son aile nationaliste pour être sur le même terrain et éviter la marginalisation.

Mais la force de la CAQ est aussi sa faiblesse : elle s'incarne autour de son chef et bien malin qui peut prédire son avenir après son départ.

Cela dit, il restera toujours des gens qui feront de l'indépendance l'enjeu crucial de développement et d'épanouissement du peuple québécois et beaucoup de jeunes qui militent actuellement sur des enjeux internationaux voient bien l'importance d'être dans le concert des nations.

En terminant, plusieurs parlent d'un retour en politique. Allez-vous revenir ?

Je suis encore en politique ! J'ai cessé mon mandat de député, mais je m'y intéresse tous les jours, je l'analyse et la vulgarise. Je continue à m'engager par mon travail et mes implications dans ma communauté. Je côtoie des gens extraordinaires qui font le choix de s'impliquer pour leur collectivité. Faire de grands changements commence bien souvent dans son environnement, son quartier, sa ville, sa région. Les occasions sont nombreuses de se rendre utile et de changer les choses.

Les gens de Chicoutimi et de la région m'ont donné une opportunité unique de m'engager pour eux. Je leur serai toujours redevable. Je resterai actif dans notre société et je participerai à chaque occasion qui se présentera à la défense des intérêts de notre belle région et du Québec.

entre elle et lui

PATRICIA RAINVILLE *prainville@lequotidien.com*

NORMAND BOIVIN *nboivn@lequotidien.com*

28 jours

J'ai décidé de faire le Défi 28 jours sans alcool. C'est la première fois que je l'essaie et c'est même la première fois que ça m'effleurait l'esprit. Je me suis dit que ça ne me ferait pas de tort.

Je me suis rendu compte, au cours de la dernière année, que boire de l'alcool était une habitude bien facile à prendre. Le confinement y a été pour quelque chose.

Au printemps dernier, ne sortant qu'une fois par semaine pour les commissions, j'ai pris l'habitude de me faire des réserves de vin. Un ou deux verres en soupant, c'était ma petite récompense après une journée de télétravail et d'anxiété engendrée par la pandémie. Déguster un petit verre de rouge en cuisinant et un second en mangeant est vite devenu une habitude. Rarement plus de deux verres, mais quand même presque tous les jours. À l'été, on a pu recommencer à partager des moments avec nos proches, sur une terrasse ou même à la maison. Un autre petit verre pour fêter ça. Et puis les vacances sont arrivées. Un autre petit verre de vin par-ci par-là. Les vacances, c'est fait pour ça, non ?

L'automne et le reconfinement se sont ensuite pointés. L'habitude du verre de vin presque quotidien était déjà bien ancrée. Et puis Noël est arrivé et, ensuite, le confinement sévère et le couvre-feu. Alors hop, on s'est refait des petites réserves de bouteilles de rouge.

Alors je me suis dit : tiens, on va casser ça, cette habitude-là. Vingt-huit jours, en plein mois de février pas mal déprimant, on va ajouter un petit défi à tout ça.

Je ne trouve pas ça difficile, pour être bien honnête. Je ne bois jamais assez pour être « paquetée », juste assez pour que ce soit une bien mauvaise habitude. J'ai toujours craint les dépendances, alors j'ai toujours été bien sévère et surtout bien alerte là-dessus.

Je me dis que je ne dois pas être la seule à boire davantage depuis le début de cette interminable pandémie. Certains mangent plus, fument plus, boivent plus, bref les traditionnelles béquilles pour passer au travers d'un dur moment. Mais là, le dur moment commence à s'éterniser et risque de laisser des traces.

Le Défi 28 jours sans alcool est sans doute particulièrement important cette année. L'alcool fait des ravages lorsqu'il devient problématique et le confinement n'a rien aidé à ce niveau.

Certains mangent plus, fument plus, boivent plus, bref les traditionnelles béquilles pour passer au travers d'un dur moment. Mais là, le dur moment commence à s'éterniser et risque de laisser des traces.

Sans crier victoire après quatre jours, je crois bien être en mesure de relever ce défi. Et je dois dire que ce sera plus facile de le faire en sachant que les rassemblements privés sont toujours interdits… Bien honnêtement, j'aurai de la misère à ne pas déguster un bon verre de rouge lorsque les soupers entre amis ou en famille seront de nouveau permis.

On s'en reparle en mars.

123RF

Qu'ai-je à prouver ?

Cette année, je me suis demandé si je ferais le défi 28 jours en février. J'ai offert à ma blonde de le relever et j'ai reçu un non catégorique. J'étais bien content.

Après tout, qu'ai-je à prouver ? Que je suis capable de me passer d'alcool ? Pas besoin. Je bois quand j'ai envie et quand ça ne me le dit pas, je ne bois pas. Quand la bière ne veut pas rentrer, je bois du Pepsi. Je ne suis pas capable de boire avant 17 h. Ça ne rentre pas. Quand je vais à la pêche, je n'apporte jamais d'alcool. Quand je vais en motoneige, je ne bois pas dans les relais. Des fois je vais siroter une bière pour accompagner mes amis. Mais une seule.

La bière, j'aime ça quand j'ai soif et quand j'ai chaud. Le fort ? Très peu. Surtout dans le café un ou deux soirs par semaine au camping autour du feu.

Le vin ? Oui. Mais pas tous les jours. Rarement avant le jeudi. Mais si ma blonde me fait un souper mijoté la semaine qui s'adonne bien avec un verre de rouge, je débouche une bouteille, me verse un verre, et remets le bouchon. C'est tout.

J'aime le goût, mais pas l'effet.

Il y a quelques années, mettons une trentaine, je faisais carême. Je devais être le seul dans la région, à part monseigneur Paré.

Un vrai carême à part ça. Ni alcool, ni Pepsi, ni frites. Je vous dis qu'un bon Kentucky pas de frite ni de Pepsi, c'est dur en maudit. Pas mal plus que pas d'alcool. Et pendant 40 jours en plus.

Je faisais un carême religieux. Pas pour prouver quoi que ce soit.

Je l'ai fait deux ou trois fois. Mais quand j'étais petit, je n'avais pas le choix de faire carême de sucreries toutes les années si je voulais que ma marraine me fasse du chocolat maison.

Je n'ai rien contre ceux qui feront le défi sans alcool, cela dit. Mais si j'avais un problème de consommation, je ne me limiterais pas au mois de février. Je ne boirais pas, point final. J'ai peur des dépendances, quelles qu'elles soient.

Pour moi, un problème d'alcool, c'est quand on a besoin de boire.

C'est sûr que si je me fie aux directives d'Éduc'alcool, j'ai sûrement un problème de boisson comme 98 % des Québécois, je suppose. « Avez-vous bu plus de sept consommations en une soirée au cours de la dernière année ? »… OUI ! Pas souvent, mais plus d'une fois.

Trois bières avant le souper, trois coupes de vin en mangeant puis un digestif. Pouf ! On vient de tomber sur la liste noire du père Ovide une ou deux fois par mois.

Non, mais sans blague. Comme disait Jacques Parizeau, quand c'est trop, ça devient insignifiant. Avec de tels critères, je ne prends pas la consigne au sérieux.

Pour moi, un problème d'alcool, c'est quand on a besoin de boire. Pas quand on a hâte d'aller trouver ses chums au bar à 17 h.

Cela dit, le confinement nous enlève beaucoup d'occasions de prendre un verre. La fin de semaine, j'aime bien prendre deux ou trois bières avant le souper, mais ça rentre moins ces jours-ci.

Parfait, ça va me donner un peu de « lousse » pour prendre du poids cet été.

123RF

sexologie

@ Des questions? Écrivez-moi: *mbouchard@lequotidien.com*

MYRIAM BOUCHARD
Infirmière-sexologue

Le réel portrait des agressions sexuelles

Qui dit agression à caractère sexuel pensera possiblement aux pires scénarios que l'on voit à la télévision et qui présentent encore et toujours l'exception. Agresseur inconnu, laid et bizarre, sévissant brutalement de nuit auprès de ces pauvres femmes naïves et insouciantes. Si seulement…

Toutes ces fausses croyances sont basées sur des préjugés ô combien perpétrés à l'égard des violences sexuelles en général! Exit les mythes! Laissez-moi vous présenter un réel portrait des agressions à caractère sexuel.

LES AGRESSEURS

Qui sont les agresseurs? Pour les identifier, encore faut-il être apte à brosser un portrait juste de ces derniers. Bien que souvent décrit comme un étranger, l'agresseur sexuel représente davantage cette personne familière ayant un lien avec la victime.

Le Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (RQCALACS) confirme que dans 80 % des cas, les agresseurs sont proches de la victime. Donc, ils utilisent souvent des stratégies comme la manipulation, le chantage et la menace pour arriver à leurs fins.

L'organisme à but non lucratif définit l'agresseur simplement comme cet homme «bien ordinaire», «normal», un «monsieur Tout-le-Monde»; un ami, un professionnel, une personne en autorité, un voisin, un membre de la famille, un conjoint ou une connaissance. À ceci j'ajoute qu'il peut aussi s'agir d'un adolescent.

Et ces femmes qui agressent? Bien que peu nombreuses, il y a effectivement certaines femmes qui peuvent elles aussi commettre des agressions à caractère sexuel et/ou faire preuve de complicité. Une réalité qui constitue encore aujourd'hui un grand tabou sociétal.

LES VICTIMES

Qui sont les victimes? Majoritairement des femmes, selon les données de la Sécurité publique et, le plus souvent, des femmes de moins de 18 ans. Mais des hommes agressés sexuellement et des petits garçons, il y en a. C'est une réalité qui constitue encore aujourd'hui un grand tabou.

Trop souvent, on me décrit la victime comme étant vulnérable, incapable de s'affirmer, facilement manipulable, provocatrice par son habillement, son attitude, sa légèreté ou flirtant entre le oui et le non.

Tout faux! L'agression à caractère sexuel ne fait pas de discrimination. Tous et toutes peuvent être victimes un jour ou l'autre de ses toiles, y compris nos enfants. La seule personne responsable du crime commis, quel qu'il soit, reste et restera toujours l'agresseur. Qu'on se le répète.

DÉNONCIATION

Pas facile de prendre parole et de dénoncer dans un contexte que l'on sait, pour la plupart du temps, issu d'une même cellule familiale ou de connaissances.

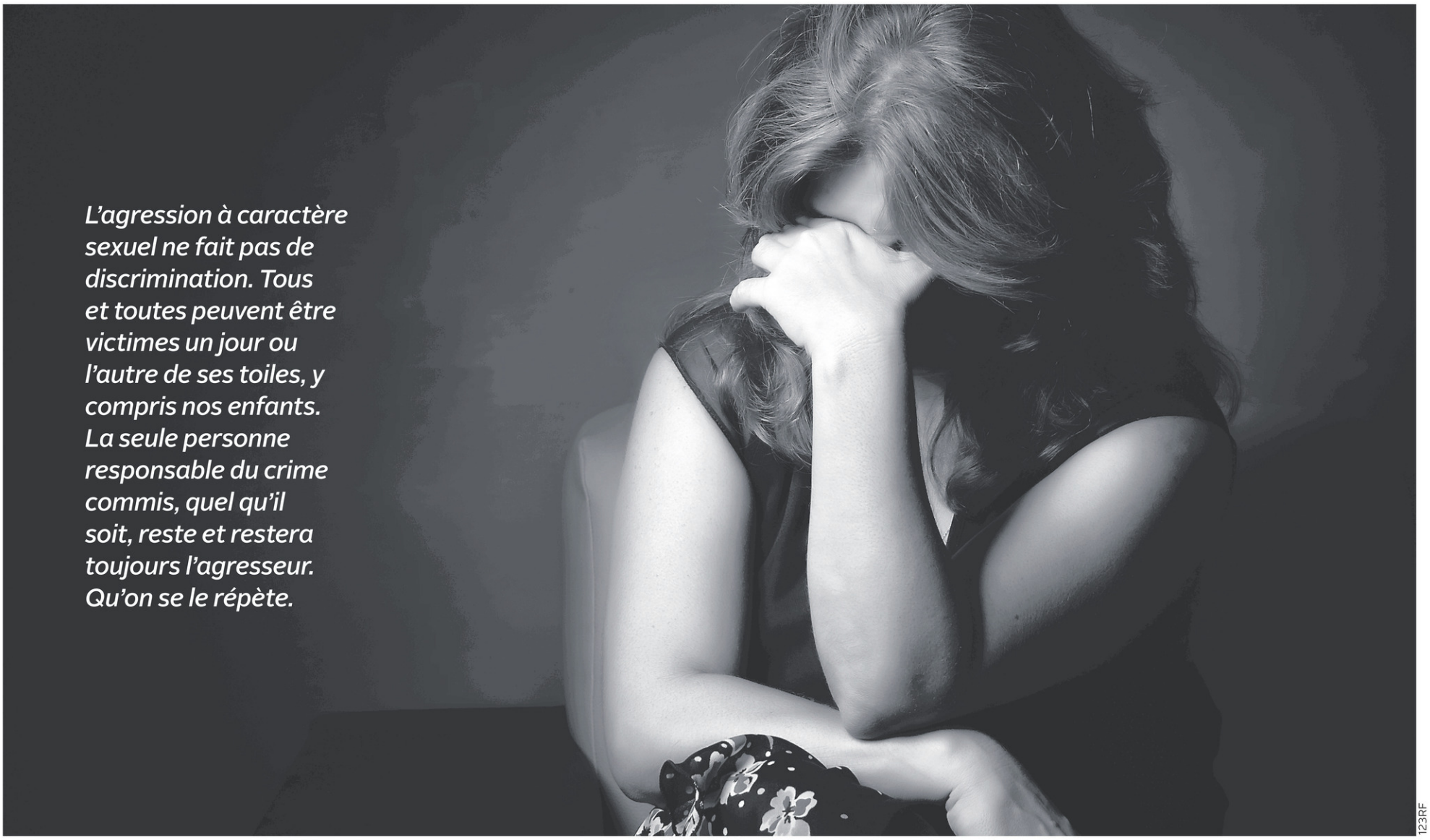
Le RQCALACS l'explique entre autres par la honte, la culpabilité et les peurs associées à la violence sexuelle pouvant maintenir les victimes pendant très longtemps dans le silence.

Le risque de l'éclatement de la famille ou encore du lien de proximité muselle souvent les victimes et les témoins qui se voient tiraillés entre des sentiments paradoxaux. Faire reconnaître les abus sexuels vécus tout en protégeant un agresseur.

Le voilà, le défi de plusieurs les poussant à considérer et reconsidérer cette volonté de dénoncer ou plutôt de se taire.

Les agressions à caractère sexuel ne sont jamais que des jeux, des blagues, des gestes mérités ou encore des évènements à taire et à oublier. Elles se doivent d'être nécessairement prises au sérieux et dénoncées.

Éliminer les mythes et les préjugés à leur égard peut certes amener les victimes, mais aussi les agresseurs, à recevoir l'aide nécessaire.



L'agression à caractère sexuel ne fait pas de discrimination. Tous et toutes peuvent être victimes un jour ou l'autre de ses toiles, y compris nos enfants. La seule personne responsable du crime commis, quel qu'il soit, reste et restera toujours l'agresseur. Qu'on se le répète.

123RF

spiritualité

ARCHIVES LE PROGRÈS, MARIANE L. ST-GELAIS

Parler du suicide sauve des vies

La 31e Semaine nationale de prévention du suicide se tenait du 31 janvier au 6 février 2021. En cette période peu commune dans laquelle nous nous trouvons, il est plus important que jamais de se rappeler l'importance de la prévention du suicide, et surtout l'importance de prendre soin de soi et de prendre soin de ceux et celles qui nous entourent.

Pour une quatrième année consécutive, le thème de cette semaine nationale était « Parler du suicide sauve des vies », un thème qui reste et demeure par sa définition la plus simple : briser le tabou et surtout ouvrir le dialogue.

Ouvrir le dialogue lorsqu'il est question de prévention du suicide réfère avant tout à éviter de rester seul avec ses inquiétudes, avec sa détresse. Ouvrir le dialogue, c'est parler à quelqu'un de confiance lorsqu'on vit quelque chose de difficile, c'est demander à un proche comment il va « pour vrai », c'est demander directement à quelqu'un qui nous inquiète s'il a des idées suicidaires, c'est parler des services qui existent en santé mentale et en prévention du suicide.

Au-delà de ça, la prévention du suicide, c'est aussi se questionner sur ce qui nous tient en vie, sur ce qui nous allume, ce qui nous rend heureux. C'est prendre soin de soi et nourrir toutes les parcelles de notre vie et de notre âme. C'est trouver un sens à ce que l'on fait au quotidien et rester près les uns des autres.

La dernière année a entraîné son lot de difficultés, de questionnements et d'inquiétudes. Elle nous a aussi permis de nous concentrer sur l'essentiel. Durant cette année, à un moment ou à un autre, nous avons tous été témoins de gestes d'entraide, de soutien, de reconnaissance et d'ouverture. C'est aussi ça, la prévention du suicide.

À l'occasion de cette semaine, dans ce contexte particulier, le Centre de prévention du suicide 02 (CPS-02) invite la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean à rester attentive et à participer de quelque façon que ce soit à cet effort collectif.

Au-delà de ça, la prévention du suicide, c'est aussi se questionner sur ce qui nous tient en vie, sur ce qui nous allume, ce qui nous rend heureux.

Notre souhait : toucher le plus de gens possible par notre message.

Cette année, le CPS-02 a pris un moment à l'ouverture de cette semaine pour offrir une douceur, une pensée aux personnes endeuillées à la suite d'un suicide, puisque nous savons qu'il peut s'agir d'une semaine particulièrement chargée en émotions pour elles.

Nous prenons également un moment pour rappeler aux jeunes ainsi qu'à leurs parents que nous sommes là pour eux lorsqu'ils vivent des moments difficiles.

Nous soulignons l'importance des personnes formées « Sentinelle en prévention du suicide » et faisons la promotion de cette formation, puisque ces derniers ont accepté ou accepteront de jouer un rôle actif dans notre société afin de repérer les personnes en difficulté et les référer vers les services appropriés.

Nous invitons les entreprises de la région à adhérer à la cause de la prévention du suicide en mobilisant leurs équipes au sujet de l'importance de prévenir le suicide au travail, au même titre que la prévention des accidents.

Une attention particulière est portée aux personnes aînées de notre région. Puisque, bien sûr, la détresse n'a pas d'âge, mais la demande d'aide non plus. Des membres de l'équipe se déplaceront à travers la région afin de distribuer du matériel de prévention dans différentes ressources pour aînés.

Finalement, nous vous sollicitons, tout un chacun, à partager le message, à informer et à utiliser les ressources d'aide lorsque vous ou un proche en avez besoin. Nous souhaitons plus que jamais que les gens retiennent qu'il n'est jamais trop tôt pour prévenir le suicide.

Pour vous ou pour un proche – 24 h sur 24, 7 jours sur 7 – un service gratuit et confidentiel : 1-866-APPELLE (277-3553).

Mélanie Lapierre
Superviseure de l'intervention collective et des communications
Formatrice accréditée en prévention du suicide CPS 02

FAIT PAR DES 100% ORIGINAL GENS D'ICI

MÉLISSA VIAU mviau@*lequotidien.com*
www.facebook.com/melissa.viau

ENSEIGNANTES ET ENTREPRENEUSES

Enseignantes à l'école primaire de Saint-David-de-Falardeau, Dominique Pelletier et Jany Lambert se sont connues il y a quatre ans. Les collègues de travail sont rapidement devenues de bonnes amies. Il y a quelques mois, elles ont uni leur passion commune pour la fabrication de bijoux afin de se lancer dans une aventure entrepreneuriale hors du milieu scolaire.

Ce projet est devenu un loisir qui comble leurs temps libres. Après plusieurs essais et erreurs, c'est en octobre 2020 qu'elles présentaient officiellement leurs œuvres sur leur page Facebook, Créations Dominique et Jany.

Le temps des Fêtes a été particulièrement achalandé pour les deux conceptrices, alors que les commandes abondaient. « Nos conjoints étaient tannés de nous voir prendre toute la place sur la table de la cuisine », lancent les partenaires d'affaires en riant. Elles se sont donc aménagé un petit atelier dans leur maison respective.

Le duo fabrique des boucles d'oreilles, des colliers et des bracelets. « Nos produits vedettes sont vraiment nos boucles d'oreilles », précisent-elles. Abordables et drôles, l'objectif de ces boucles d'oreilles est d'abord de faire rire leur clientèle qui peut à son tour utiliser ce petit présent pour gâter et faire sourire ses proches. Que ce soit en y insérant des phrases d'enfants, des photos d'animaux ou des expressions personnalisées, leur imaginaire n'a pas de limite. « Plusieurs nous demandent des boucles d'oreilles à l'effigie de leurs animaux de compagnie », note Jany. Faisant beaucoup de recherche d'images, selon les demandes des clients, elles se soucient d'utiliser des images libres de droits. Pour répondre à leurs besoins en impression, les filles de Saguenay ont trouvé des commerces tout près de chez elles qui répondent parfaitement et rapidement à leurs besoins.

Les deux enseignantes remarquent que leurs enfants et leurs élèves s'ennuient parfois de certains membres de leur famille, y compris de leurs animaux de compagnie. « Quand ils reviennent des vacances d'été ou d'un long congé, on voit que certains s'ennuient, souligne Dominique. On s'est dit qu'un collier personnalisé pouvait aider les enfants à passer cet ennui. »

TRAVAIL AUTONOME

En ce temps de pandémie, plusieurs femmes souhaitant concilier famille et travail se tournent vers le travail autonome en devenant conseillères pour différents produits très populaires, tels que Tupperware, Scentsy, Epicure et Mary Kay. « Certaines de ces représentantes nous ont demandé de faire des boucles d'oreille à l'image de leur marque », ajoutent Jany et Dominique, qui ont décroché leur plus gros contrat à ce jour en répondant à ces demandes provenant de partout au Québec.

PROJETS

Dans l'optique d'un retour à la vie normale, Jany et Dominique ont bien hâte de participer à différents salons de l'artisanat. « Nous avons fabriqué huit présentoirs faciles à monter et démonter afin de nous promener dans différents évènements, projettent-elles. On aimerait aussi approcher des points de vente et avoir une boutique en ligne. »

Elles restent très prudentes dans leurs investissements, afin de garder leurs produits abordables. « On travaille aussi à peaufiner une médaille pour chien, mais ce n'est pas tout à fait prêt. On veut aussi intégrer de nouvelles matières à nos bijoux comme le béton, l'époxy et mélanger des textures », annoncent celles qui tiennent à offrir un produit de qualité et résistant.

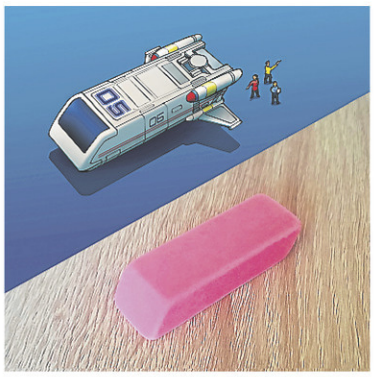
Chaque année, Jany et Dominique ont beaucoup de plaisir à s'impliquer avec leurs élèves dans la fabrication de produits pour créer un marché de Noël à leur école.

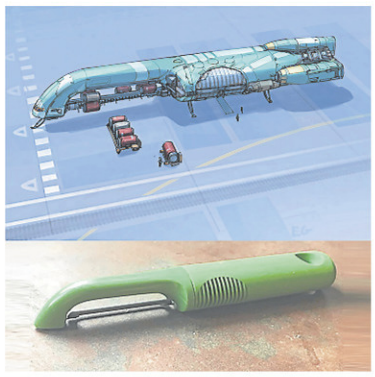
« L'an passé, on avait fait du thé, des porte-clés, des chandeliers en béton », se rappellent les deux enseignantes. Cette année, vu la pandémie, le marché de Noël n'a pas eu lieu, mais Jany et Dominique avaient envie de bricoler en dehors de leurs heures d'enseignement. C'est pour combler ce vide qu'elles ont commencé à explorer l'idée de fabriquer des bijoux.

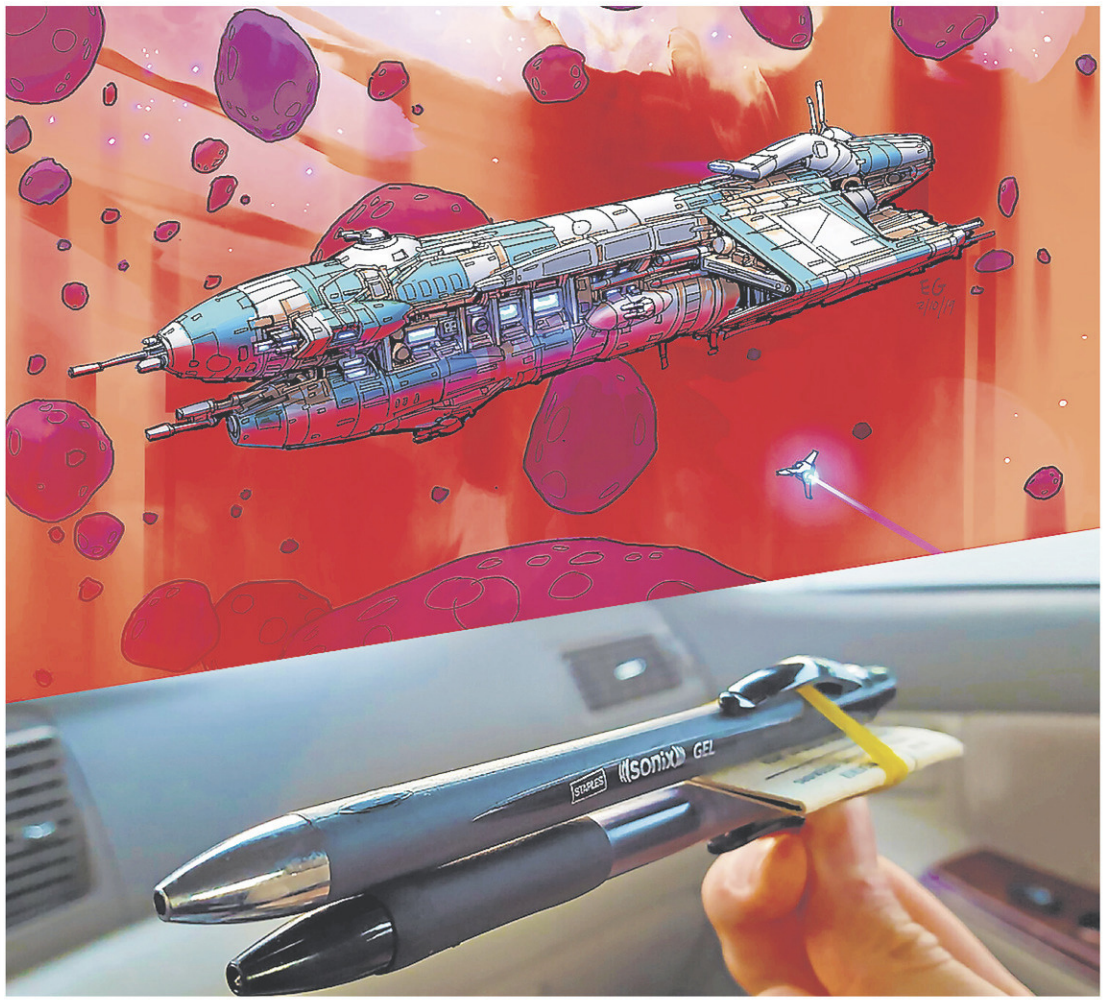
« Quand j'étais au cégep j'étais impliquée dans le projet "jeune entreprise" », qui nous permettait d'avoir de petites entreprises et produire toute sorte de choses, conclut Dominique, qui fait profiter Créations Dominique et Jany de cette expérience du passé.

Dominique Pelletier et Jany Lambert ont uni leur passion commune pour la fabrication de bijoux afin de se lancer dans une aventure entrepreneuriale signée Créations Dominique et Jany. — PHOTOS COURTOISIE

AS-TUVUÇA



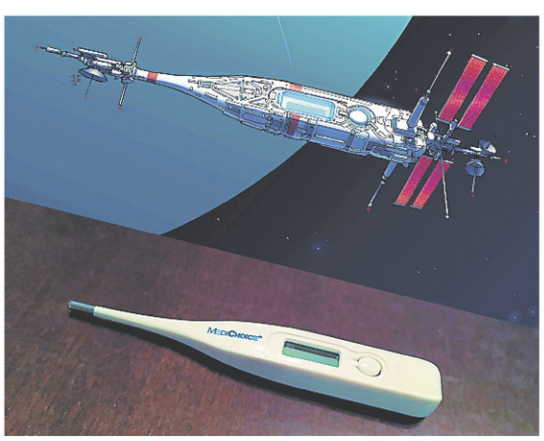


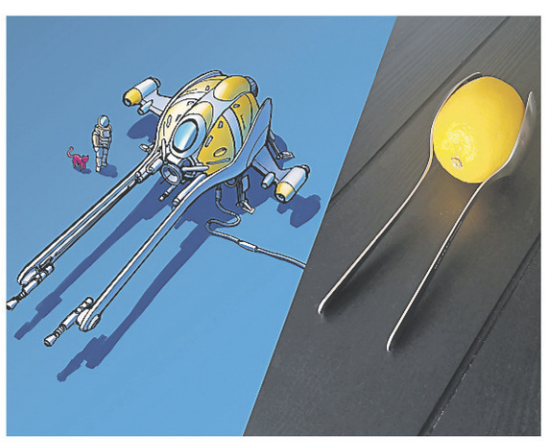


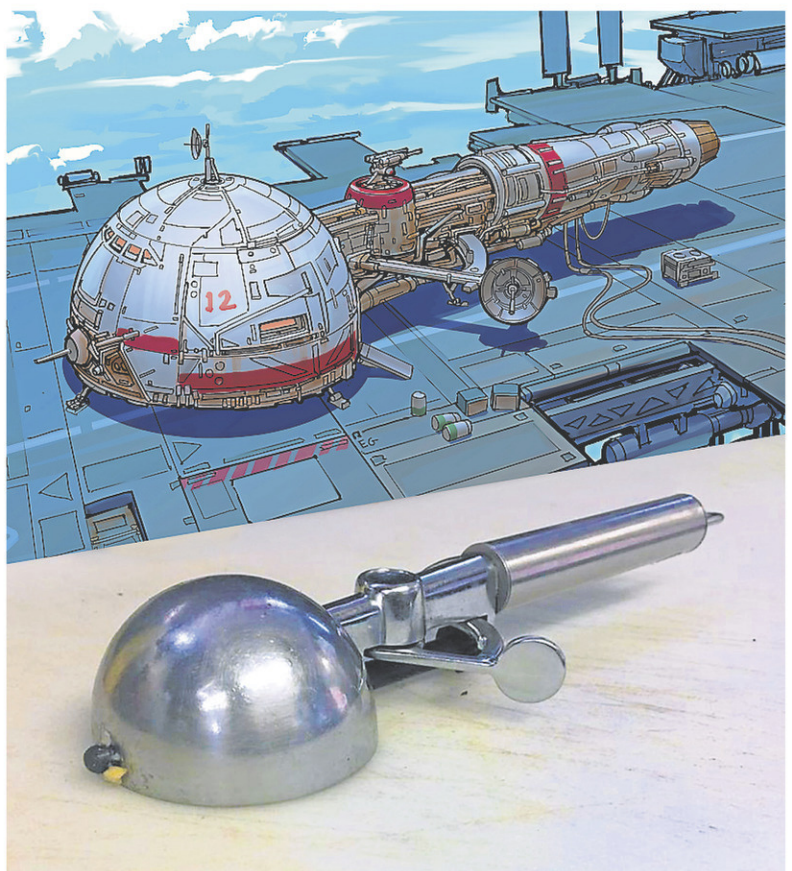
LA «VADROUILLE» DE L'ESPACE...

C'est un oiseau ? C'est un avion ? Non, c'est un éplucheur à légumes... Ces dessins cocasses sortent de l'esprit d'Eric Geusz, un Californien programmeur chez Apple le jour et artiste la nuit. Son plaisir ? Dessiner des objets du quotidien comme s'ils étaient des vaisseaux spatiaux. « J'aime vraiment l'art rétroscientifique et les photos des premiers programmes spatiaux du siècle dernier. J'ai aussi été vraiment inspiré par l'art du film *La guerre des étoiles* et par la façon dont ils ont créé des vaisseaux spatiaux de toutes sortes à partir de kits de maquettes et de pièces détachées, raconte-t-il. Quand nous étions enfants, mes frères et moi aimions toujours trouver notre propre plaisir dans tout ce qui nous entourait. » Quelle imagination ! Info : **ericgeusz.com** et **@spacegooose** sur Instagram **FRANCIS HIGGINS**

IMAGES FOURNIES PAR ERIC GEUSZ







ARTS.

ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD BRAULT

L'AVENTURE D'UNE VIE

PAGES M12 À M14

AUDREY GAGNON, MARC-ANDRÉ FORTIN ET *STAR ACADÉMIE*

«ON A TRAVERSÉ CE CONCOURS MAIN DANS LA MAIN»

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Une fille de Jonquière, un gars d'Hébertville. Ils se connaissaient avant leur participation au concours *Star Académie*, édition 2005, mais le fait d'avoir vécu cette expérience jusqu'à l'étape ultime, la finale où ils étaient opposés sans l'être, unira à jamais Audrey Gagnon et Marc-André Fortin dans la mémoire collective. Au moment où d'autres artistes réactivent la franchise, voici comment les deux perçoivent ce qui, à leurs yeux, a constitué l'aventure d'une vie.

Dans le cas d'Audrey Gagnon, le parcours avait commencé par un faux départ, un an plus tôt. Elle s'était inscrite dans l'espoir de passer trois mois à Sainte-Adèle, dans la résidence mise à la disposition des Académiciens. Lors du premier gala, cependant, la jeune femme a été mise en danger. Désormais, tout reposait sur la réaction du public, pour qui elle a repris — en vain — le succès de Whitney Houston, *I Will Always Love You*. « Le *clash* a été plus fort parce que je venais de loin. Au retour, j'ai eu beaucoup de temps pour penser à ce qui était arrivé », raconte-t-elle.

Un an plus tard, la blessure demeurait sensible, mais pas au point de renoncer. « J'avais peur d'avoir mal une deuxième fois, reconnaît Audrey. D'un autre côté, j'avais grandi. J'étais plus prête parce que je me sentais mieux dans ma peau. » Autre source de réconfort : parmi les candidats retenus, il y avait Marc-André Fortin, un collègue qui, comme elle, travaillait fort pour que sa carrière prenne son envol.

À force de participer à des concours et des spectacles, ils avaient développé des atomes crochus qui furent d'un grand secours en 2005. « J'ai été chanceuse parce que j'avais des collègues comme Marc-André, sympathiques et gentils », note la chanteuse, à qui son camarade retourne le compliment. « C'était une chance que de vivre ces neuf semaines avec Audrey. Un beau privilège. On a traversé ce concours main dans la main », énonce-t-il.

DE LAS VEGAS À LA BAIE

Le Jeannois a remporté la finale, mais dans son esprit, les deux sont sortis gagnants. C'est ainsi que dans les mois qui ont suivi, lui et son amie ont participé à l'émission de télévision *Demandes spéciales*. Comme les enregistrements coïncidaient avec la tournée *Star Académie*, particulièrement intense lors de cette édition, ce contrat a accentué la force du tourbillon dans lequel les interprètes ont été avalés.

« On préparait l'émission le jour et en soirée, on passait au spectacle. C'est une période où on consultait notre agenda, une heure à la fois », se souvient Audrey. Ajoutez les entrevues, les activités promotionnelles en tout genre, et ça donne une idée du maelström dans lequel ont été plongés les finalistes. Eux et les autres Académiciens vivaient sur un *high* perpétuel quand ils se sont pointés à La Baie afin de rencontrer les *fans* du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Pendant une semaine, la tournée s'était arrêtée au Théâtre du Palais municipal, toujours plein comme un oeuf. « Nous avions donné six ou sept spectacles et je me rappelle de la frénésie dans la salle », souligne Marc-André avec un brin de nostalgie dans la voix. « Ça a été la plus belle partie de notre tournée, l'endroit préféré de la gang en raison de l'amour qu'on a reçu, renchérit Audrey. En plus, il y avait nos jams à l'Auberge des 21. »

Ce fut un moment aussi fort, quoique différent, que le voyage à Las Vegas survenu quelques mois plus tôt. Tout avait commencé au réveil, à Sainte-Adèle. « Un matin, René Angélil nous annonce que nous irons voir Céline au Ceasar's Palace, où nous avons couché dans sa suite. C'était tellement grand qu'on se perdait. Il y avait deux pianos, un balcon avec vue sur la ville et de la bouffe préparée par le chef de Tom Hanks », s'émerveille la chanteuse.

Le contact avec ses hôtes fut aussi mémorable. Ils ont été chaleureux, mais en toute simplicité, ce qui contrastait avec le décor. « René a été un amour, tandis que Céline nous a reçus dans sa loge après son spectacle, révèle Audrey. Elle a été super humaine, tellement que nous avions pu lui poser des questions. Je lui avais demandé si, maintenant qu'elle était consciente de tout ce que ça implique, elle se lancerait quand même dans la chanson. Sa réponse avait été à la fois oui et non. »

Audrey Gagnon et Marc-André Fortin se connaissaient avant leur participation à Star Académie, en 2005, qui a mené les deux participants originaires de Jonquière et d'Hébertville en finale. — ARCHIVES LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

L'inconvénient, lorsqu'on est bombardé d'images, de sensations et de rencontres improbables comme celle-ci, tient aux limites du cerveau humain. Trop de belles choses qui arrivent trop vite créent une saturation que les finalistes de 2005 ont pu mesurer à la fin de leur parcours. Les deux ont oublié des choses importantes, comme la fois où Luc Plamondon a rencontré les Académiciens. « Preuve que c'était irréel, c'est en voyant une photo que ce souvenir est revenu, la fois où j'avais chanté devant lui », affirme Audrey.

LA FIN DU RÊVE

On a beau se dire qu'il importe de savourer le moment, le temps manque pour y arriver et l'inévitable se produit. Quand ce merveilleux cirque démonte son chapiteau, que chacun se retrouve à la maison, le corps, la tête, ont besoin de temps pour se rétablir. « C'est difficile. Après avoir été si longtemps sur l'adrénaline, j'ai passé des jours à dormir. Et puis, les activités que j'appréciais avant, comme de souper avec des amis, me semblaient ternes », dépeint Audrey.

« Moi, j'ai vécu le *clash* deux ans plus tard, soit après ma tournée en solo. J'avais sorti un disque et sur scène, j'étais accompagné par de nombreux musiciens, ainsi que des choristes. C'était une grosse affaire, mais ensuite, je me suis retrouvé sans contrat, sans gérant, dans cet entre-deux auquel personne n'a échappé. Je ne regrette rien, cependant. Une expérience comme celle-là, atteignant un tel niveau, ça n'arrive qu'une fois dans ta vie », estime Marc-André.

C'est aussi ce que ressent son amie, en mettant à l'avant-plan les liens tissés par les Académiciens. « Nous étions 14 qui pouvaient échanger sur cette expérience et, aujourd'hui encore, nous gardons le contact. C'était tellement gros, ce que l'organisation nous faisait vivre. Un énorme tourbillon qu'on ne peut comprendre que si on se trouvait à l'intérieur », résume Audrey.

À LA UNE › Finalistes du concours *Star Académie* en 2005, ce dont témoigne cette photographie, Marc-André Fortin et Audrey Gagnon racontent comment ils ont vécu cette expérience à la fois fascinante et déstabilisante. Les deux en parlent comme de l'expérience d'une vie, le genre d'occasion qu'on ne peut pas rater, même s'il y a un prix à payer lorsqu'on en sort. — ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD BRAULT

Voici Audrey Gagnon au moment où elle a passé les auditions du concours *Star Académie*. C'est à sa deuxième tentative que la Jonquiéroise a joint les rangs des Académiciens. — PHOTO COURTOISIE

Une fois sorti du tourbillon *Star Académie*, Marc-André Fortin a éprouvé le sentiment de vide commun à tous les participants. L'Hébertvillois a ensuite repris le fil de sa carrière, faite de projets collectifs et individuels. —ARCHIVES LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS

RÉUNION DES DIX ANCIENS FINALISTES

UN VOYAGE DANS LE TEMPS GRÂCE À *NOS RETROUVAILLES*

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

C'est en novembre qu'Audrey Gagnon et Marc-André Fortin ont été contactés par l'équipe de *Star Académie*. On leur a proposé de chanter sur un album intitulé *Nos retrouvailles*, au même titre que les huit autres finalistes du concours. Ils ont évidemment accepté de reprendre une pièce chacun, sélectionnée de concert avec eux.

Pour l'interprète originaire de Jonquière, il était opportun de s'attaquer à un succès auquel était rattaché un mauvais souvenir, ne serait-ce que pour l'exorciser. Elle a donc renoué avec *I Will Always Love You*, une pièce popularisée par Whitney Houston. C'est après l'avoir offerte en 2004, à sa première participation, que la jeune femme avait été éliminée.

« À l'époque, je n'avais peur de rien, mais cette fois, je l'ai ramenée à sa plus simple expression, ce qui me convient davantage. J'ai maintenant deux enfants, une fille âgée de sept ans et une autre qui est née il y a six mois. Je suis plus posée. Bien que ma voix soit restée la même, je ne ressens pas le besoin de chanter aussi fort qu'avant », explique Audrey Gagnon.

Vu les circonstances, l'enregistrement a eu lieu en l'absence de ses camarades, à la fin de 2020. En revanche, cette expérience lui a permis d'apprécier les nouveaux arrangements, ainsi que les interludes servant de traits d'union entre les chansons. « C'est une idée géniale. Grâce à ce concept, on a l'impression de voyager dans le temps », fait-elle remarquer.

Autre particularité qu'il convient de signaler, l'album *Nos retrouvailles* a été jumelé à une édition du magazine *Écho Vedettes Biographie* mise en marché il y a quelques jours. La réalisation a été confiée à Joseph Marchand et Toby Gendron, alors que les passages instrumentaux sont le fait de Benoit Groulx.

« C'était une évidence que de rassembler les dix finalistes. Il s'agit d'un cadeau pour les *fans* », avance Marc-André Fortin. Sa contribution à lui est une composition de Diane Juster, *À ma manière*. Elle faisait partie des choix qu'il avait soumis à l'équipe, qui lui a fait plaisir en retenant cette ballade popularisée par Ginette Reno.

« J'ai trouvé ça intéressant parce qu'on l'a moins entendue que *Le clown* et *Tu m'aimes-tu ?* , qu'il m'arrive de faire en spectacle. Les nouveaux arrangements lui ont donné un swing différent, avec la guitare à l'avant-plan, ainsi que des percussions. Ce serait facile à recréer sur scène », laisse entrevoir le gagnant de l'édition 2005.

Appelé à commenter le retour de *Star Académie* après une parenthèse de neuf ans, il n'y voit que du bon, surtout au coeur de la pandémie. « C'est super le *fun*. Ça va amener un souffle de beauté, de positivisme, tout en mettant en valeur une nouvelle génération d'auteurs-compositeurs. Il y aura une belle diversité, à la fois humaine et artistique », se réjouit Marc-André Fortin.

Au plan personnel, il se souhaite de les rencontrer sur le plateau, même le temps d'un clin d'oeil. « Ce serait cool de participer à un gala, admet le jeune vétéran. Cette émission a tellement marqué le monde. J'ai d'ailleurs hâte de voir comment ils vont mixer ça afin d'atteindre tous les publics, les plus âgés et ceux, plus jeunes, qui consomment la musique différemment. »

Marc-André Fortin et Audrey Gagnon ont enregistré une pièce chacun à la fin de 2020. Ça représente leur contribution à l'album *Nos retrouvailles*, où sont réunis les dix finalistes du concours *Star Académie* en 2005. — PHOTO COURTOISIE

LIRE 2021 VUE PAR AUDREY GAGNON ET MARC-ANDRÉ FORTIN > M14

Audrey Gagnon et Mike Lee forment le duo Smilee, qui sortira un premier enregistrement au printemps. Celui-ci tiendra lieu de carte de visite en attendant la tenue de spectacles. — COURTOISIE

Marc-André Fortin passera beaucoup de temps sur scène en 2021, si la COVID veut bien collaborer. Il envisage aussi la création d'un album. — ARCHIVES LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

2021 VUE PAR AUDREY GAGNON ET MARC-ANDRÉ FORTIN

« Encore aujourd'hui, la musique se trouve au coeur de ma vie. C'est tellement fort, cette passion-là, que ça peut devenir malsain si on ne fait pas attention. Il peut se créer un déséquilibre, mais maintenant, je réalise qu'il y a autre chose. Il faut juste contrôler les attentes », énonce Audrey Gagnon.

Cette autre chose, ce sont évidemment ses deux filles, de même que son parcours académique qui avait été interrompu au début du millénaire. La chanteuse était inscrite à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) lorsqu'elle a été happée par un autre genre d'académie. Elle qui souhaitait compléter un baccalauréat en enseignement avait dû mettre ce projet sur la glace.

« Comme il y a eu des petites coupures dans ma carrière artistique, des périodes où c'était plus calme, j'en ai profité pour reprendre mes études à l'Université de Montréal, relate Audrey Gagnon. Même si la musique fera toujours partie de moi, je voulais finir ça parce que j'adore l'enseignement. »

Côté chanson, ses espoirs reposent sur Smilee, le duo qu'elle forme avec Mike Lee, membre de la cuvée 2012 de *Star Académie*. Leurs routes se sont croisées il y a trois ans, dans la revue *Le rétro show*. Leur complicité est telle que cinq ou six compositions originales devraient figurer sur leur premier enregistrement, un EP qui sortira au printemps.

« Le nom du duo tient au fait que nous sommes des personnes simples et souriantes. Nous avons eu un coup de foudre instantané et depuis, nous sommes inséparables, confie la chanteuse. Notre objectif consiste à apaiser les gens en proposant des pièces country au son moderne, dans lesquelles on retrouve de la mandoline et de la guitare acoustique. »

Elle voit l'album comme une carte de visite en attendant que les conditions sanitaires se prêtent à la tenue de spectacles. Ceux-ci auront lieu devant un public en chair et en os parce que c'est le seul format qui plaît aux deux Académiciens. « Le virtuel, ce n'est pas notre tasse de thé », confirme Audrey Gagnon d'un ton enjoué.

MARC-ANDRÉ FORTIN

L'avenir immédiat de Marc-André Fortin sera également balisé par la COVID. Si elle se fait moins présente au Québec, deux productions auxquelles il est associé reprendront du service. L'été prochain, il renouera avec *Les grands duos*, à la faveur de 25 représentations données à Repentigny et Victoriaville.

Il s'agit de reports, ce qui est aussi le cas de la tournée qu'entreprendra l'équipe de *Je reviens chez nous* en septembre. « Si Dieu le veut, nous irons partout dans la province, jusqu'en février 2022. C'est une revue musicale où cinq interprètes reprennent uniquement des chansons québécoises. Nous adressons un clin d'oeil à différentes régions », fait observer le Jeannois.

Il attendra également des nouvelles de la troupe Québec Issime, dans l'éventualité où le spectacle *Décembre* retrouvera ses fans à la Place des Arts de Montréal. « Je suis toujours content de retrouver la belle gang. S'ils veulent de moi, je serai de retour », assure Marc-André Fortin.

Enfin, il jongle avec l'idée de créer un album, tout en étant conscient que les frais seront à sa charge. « Je suis en réflexion pour voir si je vais "clencher" là-dessus. En même temps, je fais des trucs sur les médias sociaux, des clips d'une ou deux minutes produits à la maison. Le problème est que je suis trop perfectionniste », lance le chanteur en riant. **DANIEL CÔTÉ**

KARO LAURENDEAU

FAIRE PLACE À SON CÔTÉ REBELLE

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Karo Laurendeau l'admet d'entrée de jeu, elle possède un côté rebelle qui s'assume de plus en plus et qu'elle se plaît à laisser s'exprimer.

Avec la sortie récente du premier jalon d'un album à venir au printemps, la chanteuse met la table à une production qui affirmera la dualité qui la porte.

« J'ai toujours un petit côté insécure qui me force à toujours remettre en question mes décisions, confie-t-elle. J'analyse beaucoup, trop, diront certains de mes amis, mais j'assume maintenant cette dualité. »

La semaine dernière, la chanteuse a livré *J'aurais voulu être Johnny Cash*, le premier extrait de l'album *De Terre et d'Asphalte* qui sortira en mai prochain.

« C'est une suite logique à mon album précédent qui, je crois, présente un style musical plus assumé que jamais, dit-elle au sujet de son nouveau *single*. Je parle de mon admiration pour Johnny Cash, sa personnalité à la fois complexe et énigmatique, en plus de son talent brut et de sa vérité sans flafla, qui nous accrochent à tout coup et qui m'inspirent grandement ».

Dans le texte de la chanson, on ressent tout de même un peu la nostalgie, mais avec des sonorités *new country* et rock très contemporaines.

« C'est exactement dans cette direction que je veux aller, affirme Karo Laurendeau. J'aspire à un son plus musclé, plus rock, qui donne envie de bouger. Après tous ces mois de confinement, je n'ai vraiment pas envie de jouer des ballades. »

Écrite, composée et réalisée par Robert Langlois — qui y joue également la basse, la guitare électrique et acoustique —, on retrouve sur cette chanson la touche du guitariste John-Anthony Gagnon-Robinette, de Kaïn et Wild Ouest, ainsi que l'harmonica de Eric Gousy, du groupe Bodh'aktan.

Robert Langlois y cosigne également le mixage en compagnie de Fred St-Gelais, qui apporte une couleur légèrement plus pop au son country de l'artiste.

UN QUATRIÈME ALBUM

Ce premier extrait, tout comme l'album, marque une étape fort importante dans la carrière de Karo Laurendeau.

Après trois albums solos, ce quatrième effort studio sera, selon l'auteure-compositrice-interprète, le plus réussi.

« Mon dernier album, *La Fureur de vivre*, portait déjà les éléments de mon évolution en tant qu'artiste, explique-t-elle. Je m'étais alors entourée de personnes très compétentes et c'était aussi la première fois que je travaillais avec un réalisateur. J'ai compris à ce moment-là que ma musique pouvait être portée à un autre niveau. »

Karo Laurendeau prépare un nouvel album qui sortira en mai prochain. Un premier extrait est disponible depuis le 29 janvier. — PHOTO COURTOISIE

Pour *De Terre et d'Asphalte*, un titre qui démontre toute la dualité qui existe dans la personnalité de la chanteuse, elle a mis sur pied une équipe de premier plan, à commencer par Robert Langlois à la réalisation.

« Travailler avec Rob, c'est du grand bonheur, lance-t-elle sans retenue. C'est un artiste avant tout, donc il se met au service de l'œuvre. Il apporte des idées neuves et un regard différent sur mes chansons. C'est un travail d'équipe, chose que je ne faisais pas avant. »

Pour l'heure, rien n'est encore décidé quant à la composition de l'album. L'artiste proposera un album complet, même que de son propre aveu, il y a trop de chansons pour un seul album.

« C'est un heureux problème, avoue-t-elle. On doit faire des choix et certains seront déchirants. J'ai reçu de magnifiques chansons de la part d'autres artistes. Ce sont de très beaux cadeaux et ces chansons sont tellement proches de moi, qu'on croirait que c'est moi qui les ai écrites. »

DU ROCK EN FRANÇAIS AVEC UNE TOUCHE JEANNOISE

UNE DROGUE À LAQUELLE ON RISQUE DE S'ACCOUTUMER

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

À leur manière, ils ont le sens du marketing, les gars du groupe DROGUE. Impossible de ne pas le remarquer, en effet, ce nom évocateur de paradis artificiels et calamités en tous genres. C'est pourtant une autre forme de plaisir que procure leur premier EP, disponible depuis le 5 février. Pensez au rock carré des années 1970, quelque part entre Iggy Pop et Ted Nugent, mais avec des textes en français, et vous ne serez pas loin de la vérité.

Ce projet fut d'abord celui des guitaristes Jean Sébastien Chouinard et Stéphane Papillon. Il devait s'appeler Truck lorsque le chanteur Ludwig Wax a été mis dans le coup en 2019. « Un jour, un gars a voulu savoir comment nous nous appelions. On a crié Truck, mais il a compris Drogue et c'est resté de même. Mes enfants, pis ma femme, ils étaient pas trop sûrs. Moi, je trouve que c'est pas grave », a raconté celui qui, à sa naissance, se nommait Louis Cyr.

Il avait raison d'être d'humeur joyeuse, lundi, lorsque contacté par *Le Progrès*. Les cinq compositions tricotées par la formation ont le pouvoir de chasser les idées noires. Les guitares sont incisives, tandis que la voix de Ludwig Wax balance entre l'ironie et l'hommage discret aux grands disparus. Quand on lui parle de ses inflexions à la Elvis, par exemple, il répond en évoquant la mémoire du regretté Lux Interior, chanteur du groupe The Cramps, ainsi que de Jacques Higelin et d'Alain Bashung. On a également une pensée pour le leader de Vent du Mont Schärr, Jean-Luc Bonspiel, qui lui est bien vivant.

« Nous allons sortir un autre EP au printemps, mais comme il faudra ajouter du matériel pour les spectacles, j'ai justement placé Vent du Mont Schär en haut de ma liste. Un bon *Sophie Stiquée*, ça ferait la job », lance Ludwig Wax en riant de bon coeur. Et pourquoi ne pas inviter ces légendes du punk québécois à faire les premières parties de DROGUE ? Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette perspective lui sourit.

LA FILIÈRE BLEUE

Le son de DROGUE, c'est aussi sa rythmique et là, on reconnaît deux membres de la filière bleue, Fred Fortin à la basse et Pierre Fortin à la batterie. « C'est des amis de Jean-Sébastien qui ont travaillé sur les enregistrements, mais que je n'ai pas eu la chance de rencontrer à cause de la COVID, fait observer Ludwig Wax. C'est très beau, ce que Fred a fait, tandis que Pierre est un gros *drummer*. J'ai tellement hâte qu'on soit tous ensemble. »

« Ça demeure la chose la plus intéressante à voir parce qu'après 30 minutes, t'es bouleversé, excité. Le rock est éternel. »

— Ludwig Wax

Parmi les sources d'inspiration du quintette, il mentionne Michel Pagliaro pour le mariage du français et du rock. C'est lui qui a montré la voie dans laquelle se glisse sans coup férir le parolier Jean-Philippe Roy. « Nous étions ensemble dans le groupe Le Nombre, qui a sorti trois disques en français. À cet égard, le nouveau projet s'inscrit dans la continuité », énonce le chanteur.

Lui-même réputé pour ses prestations énergiques, il brûle d'envie de prendre la route avec ses camarades. On peut même affirmer qu'il s'agit de la raison d'être de DROGUE, puisque ses compositions sont conçues en fonction de l'effet qu'elles produiront sur les foules. Si le virus relâche son emprise, ça pourrait commencer dès cette année, en salle et sur le circuit des festivals.

C'est aussi à ce moment que le choix de faire du rock prendra tout son sens. Les esprits chagrins ont beau décréter que ce genre musical est bon pour le musée, ou pire, il possède encore de beaux restes et DROGUE entend le démontrer. « Ça demeure la chose la plus intéressante à voir parce qu'après 30 minutes, t'es bouleversé, excité. Le rock est éternel », proclame Ludwig Wax.

Chanteur au sein de la formation DROGUE, Ludwig Wax, aussi connu de ses proches sous le nom de Louis Cyr, a hâte de prendre la route avec ses compositions énergiques. — COURTOISIE, LAURENT GUÉRIN

Le groupe DROGUE, dont font partie les Jeannois Fred et Pierre Fortin, vient de sortir un EP fleurant bon le rock des années 1970. — COURTOISIE

LE CHEMIN VERS LA LIBERTÉ

La sortie en salle du documentaire *Les Libres* de Nicolas Lévesque se fera en ligne le 12 février

ARIANE GOBEIL
agobeil@lequotidien.com

Le long-métrage *Les Libres* de Nicolas Lévesque, qui a remporté le Prix Cineli Digital lors du Marché du film de Cannes l'été dernier, sera sur les petits écrans le 12 février prochain. Une sortie toute particulière puisqu'elle se fera de façon virtuelle. Le public pourra suivre, dans ce documentaire, le chemin vers la liberté de quatre détenus au terme de leur peine d'incarcération.

En raison de la fermeture des salles de cinéma, le film *Les Libres* sera disponible en ligne, dès le 12 février, sur les plateformes de location de plusieurs cinémas de répertoire, dont le Cinéma Moderne, les Cinémas Beaubien, du Parc et du Musée, ainsi que le Cinéma Le Clap.

La formule numérique proposée reste fidèle à une sortie en salle habituelle. Les gens pourront acheter leur billet et se connecter à une heure précise pour visionner le documentaire de 94 minutes de leur salon.

« Ce n'est pas comme une location en ligne traditionnelle. Même si c'est virtuel, les cinémas maintiennent leur façon de faire. S'ils ont deux salles, ils présentent deux films en même temps. C'est le même principe et pour nous ça va être compté comme du box-office au niveau de la performance du film », explique le producteur Jean-Philippe Archibald.

Les Libres plonge les spectateurs dans le parcours de quatre détenus, Pierrot, Samuel, Steeve et Frédéric, à leur sortie de prison. Les personnages entament leur transition dans l'usine de sciage de bois Stagem, à Roberval, avant de tenter de se retrouver un emploi et de réintégrer la société.

« Ça m'intéressait de voir comment les gens sortaient, oui, d'un établissement de détention et se réinséraient dans la société, mais vraiment par le biais de la transformation du bois. À la limite je me demandais : est-ce qu'une usine peut transformer des humains aussi ? », révèle Nicolas Lévesque.

« Ça m'intéressait de voir comment les gens sortaient, oui d'un établissement de détention et se réinséraient dans la société, mais vraiment par le biais de la transformation du bois. À la limite je me demandais : est-ce qu'une usine peut transformer des humains aussi ? »

— Nicolas Lévesque

Le réalisateur aurait bien entendu aimé voir son film projeté au grand écran, mais il se dit tout de même content de la situation et pense pouvoir rejoindre plus de gens avec la vidéo sur demande.

« UN FILM DE CINÉMA »

« J'aurais vraiment aimé ça que ce soit en salle, mais vu les circonstances, je suis content. C'est un film qui est vraiment le *fun* à voir sur un écran géant. Je l'ai essayé en salle pour faire des tests de projection et c'est vraiment un film de cinéma. La sortie numérique, je pense qu'elle peut apporter peut-être plus de spectateurs. Ça peut rejoindre plus de monde qu'on pense. »

Pour Jean-Philippe Archibald, la location en ligne ouvre les portes à un plus grand bassin de population, qui compensera l'achat d'un seul billet de cinéma pour une famille complète.

« On se souhaite une bonne sortie, mais c'est un laboratoire, on est un peu devant l'inconnu. Juste le facteur géographique, ça peut toucher des gens qui ne sont pas de la région, par exemple de Montréal ou de Québec, qui peuvent louer ce film. Ça, c'est intéressant et aussi, les gens sont friands de contenus actuellement. Il n'y a pas grand-chose à se mettre sous la dent. Ça fait un choix culturel de plus et je pense que les gens ont pris l'habitude, après onze mois de pandémie, de s'abonner ponctuellement à un produit culturel payant et de l'avoir en *streaming*. »

Avec la réouverture des salles de cinéma prévue le 26 février, Jean-Philippe Archibald n'écarte pas la possibilité d'organiser quelques soirs de projection dans les six régions en zone orange. Une diffusion à la télévision est prévue un peu plus tard sur les ondes de Radio-Canada, dans une version écourtée de 52 minutes. La date de sortie n'est pas encore dévoilée.

RÉDUIRE LES PRÉJUGÉS

Avec *Les Libres*, qui documente et démystifie la réinsertion sociale des personnes judiciarisées, Nicolas Lévesque espère contribuer à réduire les préjugés.

« C'est un film, comme bien des films que je fais, qui veut amoindrir les préjugés. J'aimerais ça qu'on amoindrisse les préjugés sur les personnes judiciarisées et, au sens plus large, toutes les personnes marginalisées. Là, on a un exemple concret avec ces personnages. N'ayons pas trop de préjugés, on ne peut pas connaître les histoires individuelles de tous. »

Il souhaite ainsi que ce documentaire permette au public de découvrir l'histoire des personnages et de ressentir de l'empathie. « Je veux que les gens retiennent que c'est beaucoup plus long qu'on le pense le chemin vers la liberté et, la liberté, est-ce qu'elle devient vraiment concrète ou est-ce qu'on ne reste pas un petit peu aux prises avec notre délit pour le restant de nos jours ? »

Le réalisateur explique qu'il a adopté la même approche que les criminologues et les intervenants psychosociaux, qui consiste à prendre les gens tels qu'ils sont maintenant et à avancer avec eux.

« On ne cherche pas à savoir ce qu'ils ont fait pour être là, on cherche vraiment à savoir, à partir de maintenant, qu'est-ce qu'ils font ces gens-là pour être mieux ? On imagine bien qu'ils ont fait des affaires pour être là et qu'ils sont responsables de leurs actions. Mais à partir du moment où ils ont payé leur dette à la société, moi je veux que les gens soient témoins de ce qui se passe après. »

Les Libres **plonge le spectateur dans le parcours de réinsertion de quatre individus.** —PHOTO COURTOISIE, CANOPÉE, SOPHIE GAGNON-BERGERON

COURTOISIE, CANOPÉE, SOPHIE GAGNON-BERGERON

Le réalisateur Nicolas Lévesque et le producteur Jean-Philippe Archibald. — COURTOISIE, CANOPÉE, SOPHIE GAGNON-BERGERON

D'AUTRES PROJETS EN COURS

D'autres projets cinématographiques sont en cours chez l'agence de production Canopée, dont *Là où tout se rassemble*, de Guillaume Langlois, qui explore le thème de la réconciliation. La pandémie a considérablement affecté la production de ce film, qui accompagne deux groupes d'enfants dans une classe de Chicoutimi et une autre de Pessamit, alors qu'ils apprennent à se connaître.

« Pendant un an de temps, on devait suivre deux classes du primaire. On était à peu près à 50 % du tournage quand la pandémie a éclaté au mois de mars. D'emblée, ç'a été mis sur pause. À la reprise des cours à Chicoutimi, on a eu l'occasion de mettre une caméra dans une des classes. On a dû aller la positionner le vendredi pour qu'elle reste 48 heures, comme en quarantaine dans l'école, pour que le lundi, elle ne soit pas dangereuse. En vidéoconférence avec le prof, on lui disait comment mettre la caméra en fonction », raconte Jean-Philippe Archibald.

L'équipe de production compte finaliser le tournage ce printemps et terminer le film en janvier 2022, si tout se passe bien.

ARIANE GOBEIL

BORIS DUMESNIL-POULIN À LANGAGE PLUS

Heureux dans sa vitrine

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Boris Dumesnil-Poulin n'avait jamais évolué dans un espace aussi restreint, aussi public aussi, que la vitrine du centre d'art actuel Langage Plus. Depuis lundi, les personnes qui déambulent sur la rue Collard, à Alma, peuvent observer de quelle manière il s'y prend pour créer une installation dans le cadre du projet *Interactions décalées-Micro-résidences à relais*.

Premier à se lancer, l'artiste originaire de Montréal, qui vit à Chicoutimi depuis l'été dernier, a jusqu'à dimanche pour mettre le point final à sa proposition. Elle demeurera en place pendant une semaine, puis une autre personne ajoutera son grain de sel, puis une troisième, ce qui animera cet espace jusqu'au 13 mars.

« J'ai plusieurs projets spontanés à mon actif, mais pas comme celui-là. Je suis d'autant plus emballé qu'il s'agit d'une collaboration décalée. C'est un jeu excitant et le fait de travailler devant public constitue une belle contrainte. Je vais faire de quoi pour capter son attention », a commenté Boris Dumesnil-Poulin à l'occasion d'une entrevue accordée au *Progrès*.

À l'aise avec plusieurs médiums, notamment le 3D, la programmation et la sculpture, il s'est pointé avec des matériaux et différents équipements. Sachant que des collègues lui succéderaient dans la vitrine, l'un de ses désirs était de créer une ambiance susceptible de les inspirer, à tout le moins de les placer dans de bonnes dispositions.

« C'est un jeu excitant et le fait de travailler devant public constitue une belle contrainte. Je vais faire de quoi pour capter son attention. »

— Boris Dumesnil-Poulin

« Cette installation qui réfère à la météorologie va changer au fil des journées. Elle sera le théâtre d'averses, de tempêtes et d'avalanches grâce à des cellules photosensibles posées sur la fenêtre. Il suffira de placer une main devant pour qu'à l'intérieur, un phénomène se déclenche. Déjà, je peux faire lever un brouillard », rapporte l'invité de Langage Plus.

La dimension ludique du projet lui plaît beaucoup, à l'évidence. C'est ainsi qu'il lui arrive d'inverser les rôles, d'être celui qui observe les passants, plutôt que l'objet de leur attention. « Je constate qu'il y a des récurrences, des personnes qui passent chaque jour à la même heure. Plus l'installation va progresser, plus elles auront le goût de s'attarder », prédit l'artiste.

Au début, bien sûr, il était difficile de percevoir une ligne directrice. Lui-même reconnaît que la vue des matériaux, des appareillages en cours d'installation, faisait davantage penser à un chantier de construction. Toutefois, le moment approche où ses séjours quotidiens, généralement aux heures de bureau, donneront naissance à une oeuvre aboutie.

« Dans ce contexte où on ne peut pas travailler en personne avec d'autres artistes, je profite de cette résidence pour semer des graines. Ce n'est pas fini, mais ça s'en vient », assure Boris Dumesnil-Poulin.

Boris Dumesnil-Poulin est le premier artiste à l'oeuvre dans la vitrine de Langage Plus, à l'occasion du projet *Interactions décalées-Micro-résidences à relais*. Il souhaite créer une ambiance à la fois agréable et stimulante, autant pour les passants que pour les deux collègues qui lui succéderont dans cet espace, d'ici à la mi-mars. — PHOTO LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS

— COURTOISIE, YVES LEVASSEUR

—COURTOISIE, DANIEL ALLAIRE

— COURTOISIE, LOUISE MONETTE

—COURTOISIE, YVON FLAMAND

— COURTOISIE, DAVID ROWSOME

—COURTOISIE, LINE BERGERON

NOUVELLE EXPOSITION DU CLUB PHOTO JAK

UNE FÊTE POUR LES YEUX, JUMELÉE À UNE TENTATION

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Les gens qui empruntent la passerelle du parc de la Rivière-aux-Sables, à Jonquière, ont intérêt à bien se nourrir avant de quitter leur résidence. Jusqu'au 11 avril, en effet, la nouvelle exposition montée par le Club Photo JAK, avec la collaboration de la Ville de Saguenay, présente des images susceptibles de provoquer un accès de gourmandise.

Elle a pour titre *Les produits régionaux* et plusieurs des dix photographies sélectionnées par le comité organisateur, à partir d'une quinzaine de propositions, rendent hommage aux métiers de bouche. Le thème a inspiré de jolies mises en scène, dont celle d'Yves Levasseur s'apparentant à une nature morte. Le fromage et les noix n'ont jamais été aussi bien assortis.

De leur côté, les pains croqués par Yvon Flamand donnent l'impression d'avoir été captés en 3D, tellement leur croûte est rendue avec précision. Impossible, non plus, de ne pas saliver en posant les yeux sur le dessert aux bleuets et aux noix de pacane immortalisé par David Rowsome. Le sirop d'érable qui s'est déposé sur l'assiette le rend encore plus irrésistible.

« Comme l'illustre ce montage original mettant les bleuets en évidence, cet hommage à nos artisans, nos artistes et nos producteurs est réussi. Nos membres avaient jusqu'au 10 janvier pour soumettre des images et même si des commerces étaient fermés, ils s'en sont bien tirés », a commenté Louise Monette, responsable des expositions, lors d'une entrevue accordée au *Progrès*.

S'agissant des producteurs, ils ont inspiré Daniel Allaire, ainsi qu'en témoigne le champ de courges et de citrouilles sur lequel s'est posé son objectif. Signalons aussi l'élégance du portrait réalisé par Audrey Bouchard, qui a placé une bouteille de gin sur un lit de mousse ou de neige. Tout aussi jolis, les légumes de Line Bergeron rappellent qu'un jour, les marchés publics rouvriront.

« J'ai trouvé les images très colorées. Comme c'est blanc partout lorsqu'on se trouve à la passerelle, ces photographies produisent un effet magique », estime Louise Monette, qui a elle-même apporté sa contribution. Le sujet qu'elle a choisi ne peut être mangé, toutefois. Il consiste en une magnifique pièce de verre conçue par l'artisan baieriverain Guiseppe Benedetto.

« L'objectif de cette exposition, c'était de montrer la créativité et le dévouement des gens de chez nous. C'est ce que j'ai fait à ma manière », indique Louise Monette.

—COURTOISIE, AUDREY BOUCHARD

—COURTOISIE, JEAN-PIERRE TREMBLAY

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

De la contrainte naît la créativité, dit-on. Comme bien des artistes, Robert Lepage a plus que jamais appliqué cette maxime pendant la pandémie. Si le travail s'est fait davantage dans l'ombre durant les derniers mois, l'homme de théâtre reprend virtuellement l'avant-scène avec deux spectacles captés sur la scène du Diamant.

« On n'a pas été très actifs en ligne toute l'année, reconnaît Robert Lepage. Il y a beaucoup de théâtres qui ont eu une grande présence en ligne. Nous, on était préoccupés par plein de projets qu'il fallait développer et qui auraient dû se développer un ou deux ans plus tard. On les a ramenés en avant afin de garder la compagnie en vie et de continuer à créer. Là, on dirait que ça vient tout d'un coup ! »

L'auteur, metteur en scène et comédien évoque un nouveau spectacle solo et un projet « énorme » de création qui l'ont tenu fort occupé pendant le confinement. « Je n'ai pas chômé ! » lance celui qui avait déjà ces pièces dans la mire.

Comme tout le monde, sa compagnie, Ex Machina, s'est retrouvée « sur pause » en mars. « Les tournées, les spectacles qu'on faisait en Russie, les coproductions avec [le festival de] Stratford… Tout ça a été reporté aux calendes et nous nous sommes s'est retrouvés devant un an de vide », résume Robert Lepage. De là l'idée de devancer ses projets, même si le flou entourant leur entrée en scène demeure.

« Au théâtre, la date de diffusion est déterminante dans ta façon de travailler, note-t-il. Une première, c'est significatif. C'est là que ça doit se passer. Ce n'est pas comme au cinéma où les dates de sortie, c'est toujours relatif. De ne pas avoir de date ou d'avoir une date relative, au théâtre, c'est très bizarre. Je n'ai jamais vécu une chose comme ça. »

L'arrêt imposé par la pandémie n'a toutefois pas eu que des aspects négatifs, nuance l'homme de théâtre. Privé de voyages à l'international, il dit avoir apprécié l'occasion de reconnecter avec le milieu télévisuel d'ici. « J'ai fait de petits caméos dans des téléséries qu'on va voir plus tard. C'est toute une affaire de laquelle j'étais débranché », avance Robert Lepage.

Celui-ci ajoute avoir aussi savouré ce temps libre pour documenter davantage ses prochaines créations.

« Je n'ai jamais fait autant de recherche, cite-t-il. Je n'ai jamais vu autant de documentaires ni lu autant de livres. Je ne sais pas si ça va être de bons *shows* ou pas, mais les recherches ont été exhaustives ! »

ROBERT LEPAGE

« JE N'AI PAS CHÔMÉ ! »

À L'ÉCRAN

En attendant de pouvoir vraiment renouer avec le public en salles, Robert Lepage propose deux soirs de retrouvailles virtuelles. Il remontera d'abord sur la scène du Diamant avec Yves Jacques, le temps d'une représentation en direct de *La face cachée de la Lune*, un solo devenu pour l'occasion duo diffusé en direct le 6 février sur les ondes de Télé-Québec. Une aventure à la fois « casse-gueule » et grisante pour l'artiste.

« Je me souviens de la belle époque du Théâtre Alcan, raconte-t-il. C'était diffusé aux *Beaux Dimanches* à Radio-Canada. C'était filmé en direct, c'était du théâtre à la télé, avec les trois coups et tout. Je n'avais jamais retrouvé ça avant que la Ligue nationale d'improvisation [LNI] ne commence à présenter ses matchs *live*. L'énergie de la télévision en direct, j'ai adoré ça. »

La proposition a bien sûr été un peu adaptée pour le format télévisuel. « Mais c'est le même trac, précise Robert Lepage. Les gens de Télé-Québec sont très excités de pouvoir faire ça, parce que c'est avec eux qu'on faisait la LNI. Ils savent les risques que ça comporte, mais ils connaissent aussi la beauté de ces risques. »

Conçu comme un spectacle solo, *La face cachée de la Lune* oppose deux frères qui se retrouvent après le décès de leur mère. Une dynamique qui a permis à Lepage et Jacques de se croiser pour la première fois sur scène. « Il va faire un frère, je vais faire l'autre, en plus de quelques petits rôles tertiaires. Mais c'est quand même Yves qui a le fardeau du rôle principal », décrit Robert Lepage.

« Yves s'est approprié le spectacle, reprend-il. Lui, c'est un grand imitateur. Quand on a fait la passation des pouvoirs, il avait cette tendance à m'imiter. Je lui disais que c'était bien qu'il essaie de marcher dans mes pas, mais qu'à un moment donné, il devait s'approprier la pièce. Il l'a tellement jouée. Il a dû la faire 400 fois. C'est devenu son *show* et il le fait très bien. C'est pour ça que c'est un peu étrange pour lui de me voir revenir dans le décor… »

Une semaine plus tard, le 13 février, Robert Lepage célébrera la Saint-Valentin lors d'une soirée-bénéfice virtuelle au profit du Diamant, l'établissement de la place D'Youville dont il est l'instigateur. Pierre Lapointe, Guylaine Tremblay, Marc Labrèche, Marie-Josée Lord, Yves Jacques, Pierre Brassard, Sophie Faucher, Émily Bégin et Guillaume Lemay-Thivierge se joindront à lui pour célébrer la fête de l'amour, mais aussi pour donner un coup de pouce au théâtre qui s'est fait couper les ailes quelques mois après son inauguration.

On nous promet « des envolées lyriques, poétiques, musicales, humoristiques, théâtrales et, pourquoi pas, sportives » pendant ce spectacle présenté en ligne au coût de 100 $ et déployé sous le thème *Les coups de cœur de Robert Lepage*.

« C'est aussi une façon de faire visiter le Diamant, renchérit celui-ci. Beaucoup de gens n'ont pas encore eu l'occasion de venir et ne connaissent pas tout le côté polyvalent et accueillant du lieu. Chaque *racoin* du Diamant est potentiellement un lieu de performance… »

La pièce *La face cachée de la Lune* est diffusée en direct à Télé-Québec le 6 février à 20 h. Rediffusion le lendemain à 20 h 30. *Les coups de cœur de Robert Lepage* est diffusé virtuellement le 13 février à 20 h. Détails et billetterie au **www.lediamant.ca**

« On était préoccupé par plein de projets qu'il fallait développer et qui auraient dû se développer un ou deux ans plus tard. On les a ramenés en avant afin de garder la compagnie en vie et de continuer à créer », raconte Robert Lepage
— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Lepage dans *La face cachée de la Lune* en 2000
— PHOTO LOUISE LEBLANC

Télé et pandémie : avons-nous changé ?

RICHARD THERRIEN
CHRONIQUE
rtherrien@lesoleil.com

La pandémie a-t-elle changé notre façon de consommer la télévision ? S'est-on mis compulsivement à en regarder sur toutes les plateformes, tout le temps ?

Dans son rapport sur les tendances 2021 dans l'industrie des écrans, dévoilé en début de semaine, le Fonds des médias du Canada illustre les tendances des comportements partout au pays et même à l'étranger. Oui, on change, mais pas comme on pourrait le croire.

D'abord, ceux qui prédisent à court ou à moyen terme l'effondrement de la télévision traditionnelle et des abonnements chez les fournisseurs devraient changer leur boule de cristal. Les Canadiens en regardent presque autant qu'ils en regardaient avant la pandémie, les Québécois aussi.

« Il y a une très légère baisse de l'écoute de la télévision traditionnelle dans la dernière année, mais pas significative. Par contre, il y a certainement un net intérêt du côté des plateformes web gratuites des réseaux de télévision », observe Catherine Mathys, directrice de la veille stratégique au FMC.

La pandémie nous aura fait changer jusque dans nos habitudes de consommer les contenus

Pour les trois premiers trimestres de 2020, on n'assiste pas à une réelle explosion d'abonnements aux plateformes payantes de vidéo en ligne ; la courbe est semblable à ce qu'on pouvait déjà observer avant la pandémie. Avec 52,7 % de taux de pénétration des foyers francophones selon GlobalWebIndex, Netflix est toujours loin devant ses concurrents. Suivent dans le top 5 Amazon Prime Video (17,9 %), ICI Tou.tv Extra (17,3 %), Club illico (15,3 %) et Disney+ (13,4 %).

« Tout le monde a augmenté son nombre d'abonnements, mais il n'y a pas eu de percée majeure. Disney+ se hisse dans les cinq premiers durant sa première année d'exercice », remarque Catherine Mathys. À noter que cette compilation inclut le troisième trimestre, qui correspond à la saison estivale, où on a déconfiné en masse.

« Les chiffres du quatrième trimestre seront plus révélateurs », croit M^me^ Mathys, faisant référence à la deuxième vague et au reconfinement.

Alors, si télé traditionnelle et plateformes en ligne n'ont pas connu de percée majeure, où sont allés nos intérêts ? « On a beaucoup diversifié notre diète médiatique en 2020. On est très nombreux à s'être laissés tenter par de nouvelles plateformes, à s'y être abonnés, parce que nous avions tout ce temps disponible tout d'un coup », répond la directrice de la veille stratégique.

Parmi les plateformes qui ont le plus profité de la situation, il y a étrangement Twitch, qu'on associait bien davantage aux *gamers*. « On se rend compte qu'il y a vraiment une diversification du contenu de ce point de vue », remarque Catherine Mathys, qui cite notamment les cas de pianistes classiques, de DJ et d'artistes 3D, qui ont tous emprunté cette voie pour rencontrer leur public. Leur succès a été instantané.

Pour vous donner un exemple outremer, l'animateur et journaliste Samuel Étienne, présentateur du jeu télévisé *Questions pour un champion*, a lancé en décembre sa proche chaîne sur Twitch, ralliant plus de 200 000 abonnés en quelques semaines selon *Le Monde*.

Chaque matin, il s'adresse à son public très diversifié, qui en redemande. Une situation inimaginable avant la pandémie. « Ça signifie qu'un public qui n'est pas du tout visé par une plateforme s'y est soudainement intéressé. »

Là où notre consommation a aussi explosé, c'est du côté des balados. Avant la pandémie, les francophones y consacraient en moyenne 11 minutes par jour ; durant le confinement, ces chiffres ont plus que doublé, passant à un peu plus de 26 minutes ! On se rapproche ainsi du temps de consommation des anglophones (34 minutes) et de la moyenne des pays du G8 (32 minutes), stables dans les deux cas.

Les Québécois regardent la télévision presque autant qu'ils en regardaient avant la pandémie — PHOTO 123RF, ANDRIY POPOV

« Le podcast est rapidement devenu un exutoire pour trouver du contenu comique, plus léger. Au début de la pandémie, les gens cherchaient à se divertir de manière à sortir de l'actualité COVID », explique M^me^ Mathys.

Netflix n'est donc pas qu'en compétition avec Amazon Prime Video et Disney+, il l'est aussi avec Twitch et YouTube. « On a vu des gens aller à la pêche sur Roblox, organiser des mariages dans Apex Legends. D'autres ont fait des partys dans des métavers [des plateformes virtuelles] avec des avatars, dans le but de créer un semblant de vie normale. On n'a passé seulement essayer de "passer le temps", on a voulu "passer le temps avec quelqu'un", recréer des liens et retrouver ceux qu'on ne pouvait plus voir. »

Pour ceux qui, comme moi, n'en peuvent plus d'entendre les réseaux de télé se vanter d'attirer les 18-34 ou les 25-54 ans, sachez que cette tendance est à la baisse. Vous l'aurez peut-être remarqué, on parle de moins en moins des millénariaux (la génération Y). « On catégorise beaucoup plus par centres d'intérêt que par strate démographique. On l'observe dans toutes les techniques de marketing appliquées durant la dernière année. On fait du microciblage. »

« Dans le cas de *The Queen's Gambit* [la série de Netflix], ce n'est pas de savoir si la série a été plus regardée par des femmes que par des hommes dont on a parlé, mais plutôt du monde des échecs et de la place des femmes dans ce milieu-là. C'est ça qui nous intéressait. »

La pandémie nous aura fait changer jusque dans nos habitudes de consommer les contenus, mais pas comme on aurait pu l'imaginer. Conclusion de Catherine Mathys : « Je ne pense pas qu'on revienne à ce qu'on était avant la pandémie. On a découvert des choses pendant cette année-là, on a essayé de nouvelles affaires. »

DÉCOUVRIR L'HUMAIN DERRIÈRE LE LIEU

M22

PHOTO : ÉRIC BRANOVER

TRANSACTION IMMOBILIÈRE: UN ACTE RÉFLÉCHI **M23**

DE PETITES ATTENTIONS POUR LA SAINT-VALENTIN **M24**

DÉCOUVREZ LA COLLECTION HIVERNALE DE MAISON TESS **M26**

#QUIESTLARCHITECTE

UNE CAMPAGNE POUR HUMANISER LES LIEUX PUBLICS

PHOTOS : ERIC BRANOVER

ÈVE-MARIE FORTIER
emfortier@lequotidien.com

Après avoir lancé à l'automne dernier une campagne de sensibilisation baptisée #QUIESTLARCHITECTE, Kollectif, qui a pour mission d'informer, de valoriser et de soutenir la communauté architecturale du Québec, dévoile maintenant le volet photographique de la campagne. Réalisé en collaboration avec l'artiste-photographe Eric Branover, le projet permet d'humaniser certains lieux publics de la province en y associant les visages de celles et ceux qui les ont conçus.

« Mon objectif avec cette série était de réussir à attirer l'œil vers les architectes et les designers aux côtés de leur propre création, tout en mettant en valeur l'arrière-plan. Le cadrage, l'éclairage et le traitement des couleurs ont été réfléchis avec soin pour refléter cette intention, pour que les créateurs et leur décor s'entremêlent sans se nuire », a indiqué Eric Branover par voie de communiqué.

Animée par le trio formé de l'architecte Martin Houle, du chroniqueur Marc-André Carignan, ainsi que de l'architecte Grégory Taillon, l'équipe de Kollectif se dit consciente qu'il y a beaucoup plus qu'une personne qui se cache derrière chaque réalisation. Même s'il n'y a qu'un visage qui est associé à chacun des projets, d'autres ont certainement contribué à leur conception, qu'ils s'agissent d'architectes, de stagiaires en architecture, de techniciens, de designers de tout acabit, de clients, d'entrepreneurs ou d'ingénieurs.

« L'objectif n'est pas de glorifier une seule personne, mais bien de rallier les efforts d'une multitude à travers un symbole, un visage », peut-on lire dans le communiqué.

Dans le cadre de la campagne de sensibilisation lancée par Kollectif, il était important qu'une parité homme/femme soit obtenue. Les membres de l'équipe souhaitaient également mettre en valeur des projets qui permettraient de rallier plusieurs générations. Ils ont aussi tout mis en œuvre pour que le territoire couvert par la campagne soit le plus large possible en considérant les contraintes sanitaires du contexte actuel.

« Notre plus grand souhait serait que d'autres associations ou organisations du domaine de l'immobilier, de l'aménagement et de la construction s'approprient et adaptent notre campagne pour leurs membres respectifs », ont-ils souligné par le biais du communiqué.

La notion d'équipe qui se cache derrière l'ensemble des réalisations sera d'ailleurs mentionnée tout au long de la campagne qui prendra forme sur les comptes Facebook et Instagram de Kollectif.

COMMENT AVOIR UN IMPACT?

Celles et ceux qui souhaitent participer à la campagne de sensibilisation peuvent nommer l'architecte ou la firme d'architecture dans chacune des publications où leur travail est mis de l'avant. Ce geste permet notamment d'encourager les bonnes pratiques en plus de responsabiliser les professionnels.

« C'est une marque de respect face au travail des architectes et des designers, qui ont le droit à leur reconnaissance comme n'importe quel photographe ou artiste. Sur les réseaux sociaux, le symbole d'équerre peut être utilisé de la même manière que celui de la caméra l'est pour créditer les photographes. »

Une publication ou un article qui ne fait pas mention du concepteur peut également être signalé en inscrivant simplement le mot-clic #quiestlarchitecte, ce qui permettra de renforcer la culture du design au Québec.

Source: v2com

La conceptrice et directrice artistique Jacinthe Piotte, accompagnée du designer d'intérieur Jean-Pierre Viau, dans le restaurant LOV de la rue McGill, à Montréal.

L'architecte Daniel Smith (Smith Vigeant architectes) devant le Centre de découverte et de services du Parc National des Iles-de-Boucherville.

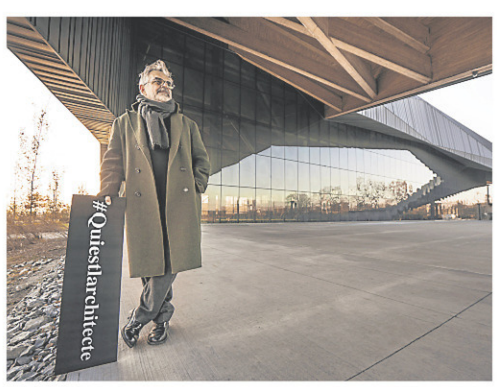
L'architecte Maxime-Alexis Frappier (ACDF architecture) devant le Centre d'art Diane-Dufresne, à Repentigny.

L'architecte paysagiste Lucie St-Pierre (Lemay), accompagnée du designer industriel Éric Belleau (Morelli), au parc Frédéric-Back à Montréal.

L'architecte Didier Gillon (Gillon et Larouche) à la station de métro LaSalle, réalisée avec les artistes Michèle Tremblay-Gillon et Peter Gnass.

L'architecte Manon Asselin (Atelier TAG) à la Bibliothèque Raymond-Lévesque, à Saint-Hubert, réalisée en collaboration avec Jodoin Lamarre Pratte architectes.

L'architecte Marie-Eve de Chantal (LemayMichaud) à l'intérieur du Strøm spa nordique du Vieux-Québec.



L'architecte Gilles Saucier (Saucier + Perrotte architectes) au Stade de soccer de Montréal, réalisé en collaboration avec HCMA.

viaPROTECTIONS
viacapitale
Hélène Turgeon
Courtier immobilier
Cell.: 418 590-1818
MLS : 24692720
LA BAIE :
695, RUE DE NÎMES
Charmante résidence familiale avec possibilité de 4 chambres. Superbe cuisine fonctionnelle avec îlot de 5x6, plusieurs rénovations depuis 2012, fenêtres, toiture, plancher et plus…
Le tout dans un quartier familiale sans voisin arrière.
Parfait pour votre famille !
0056862

MARCHÉ IMMOBILIER

GARE AUX TRANSACTIONS PRÉCIPITÉES!

ÈVE-MARIE FORTIER
emfortier@lequotidien.com

Considérant l'effervescence du milieu immobilier, la Chambre des notaires du Québec (CNQ) et l'Organisme d'autoréglementation du courtage immobilier du Québec (OACIQ) rappellent aux acheteurs les conséquences d'une signature empressée. Déposer une offre d'achat de façon précipitée en renonçant à ses droits peut rapidement générer des soucis pour le consommateur. Même si la pression est grande pour rapidement conclure la transaction, il est important d'être conscient des conséquences qu'engendre la renonciation.

Selon un communiqué de presse dévoilé par l'OACIQ et la CNQ, on constate que de plus en plus d'acheteurs se présentent chez le notaire et acceptent de renoncer à leurs droits pour accélérer le processus de vente. Dès qu'une offre d'achat est signée, il peut être difficile d'en modifier les termes ou de l'annuler, puisqu'il s'agit d'un contrat.

« Nous sommes préoccupés de la situation et souhaitons réitérer l'importance de réaliser chaque étape d'une démarche, aussi importante que l'achat d'une propriété, en toute connaissance de cause. Un achat immobilier représente toujours une grande décision, parfois empreinte d'émotivité ou d'excitation, mais cette décision doit se prendre de manière éclairée. Il est primordial de bien comprendre la portée juridique de nos choix, et ce, dès l'offre d'achat », a souligné Hélène Potin, présidente de la Chambre des notaires du Québec.

Caroline Champagne, vice-présidente Encadrement de l'OACIQ, explique quant-à-elle que les courtiers immobiliers ont l'obligation déontologique de conseiller et d'informer leurs clients face aux risques qui peuvent être engendrés par des transactions précipitées. En plus de devoir les informer des conséquences qu'engendre une renonciation à la garantie légale, ils doivent également leur recommander qu'une inspection complète soit effectuée par un professionnel afin d'être éclairé sur l'état général de la propriété et d'être certain qu'elle ne comporte aucun vice caché. Cette inspection est encore plus importante si la vente se fait sans garantie légale de qualité.

QU'EST-CE QUE LA GARANTIE LÉGALE ?

La garantie légale comporte deux volets, soit la garantie du droit de propriété et la garantie de qualité. Il est rare que le droit de propriété soit exclu, mais il est plus fréquent que la garantie de qualité le soit, surtout lorsque la signature est précipitée.

« La garantie du droit de propriété concerne les vices de titre de propriété. Plus concrètement, un vice de titre est celui qui prive l'acheteur de son droit de propriété ou qui le restreint. Il y aurait un vice de titre dans le cas où un tiers viendrait prétendre détenir un droit de passage ou un droit de propriété sur une partie de la propriété vendue. La garantie de qualité concerne plutôt les vices cachés. Il pourrait s'agir par exemple d'un problème affectant la fondation qui n'était pas apparent ni connu de l'acheteur, mais qui existait au moment de l'achat », peut-on lire dans le communiqué.

Si une offre d'achat est signée sans garantie de qualité, la personne qui achète la propriété n'aura en principe aucun recours contre le vendeur si elle découvre un vice quelconque après avoir conclu la transaction.

« Les délais prévus aux promesses d'achat pour la réalisation des conditions d'inspection, de financement ou autres doivent être suffisamment longs pour permettre aux professionnels impliqués dans les transactions de rendre des services de qualité, et ainsi contribuer à diminuer les risques inhérents à la transaction immobilière qui est souvent la plus importante dans la vie d'une personne. Les courtiers doivent tout mettre en œuvre pour que leurs clients prennent les décisions appropriées en toute connaissance des risques qui peuvent être engendrés par des transactions précipitées. À défaut, des mesures peuvent être prises allant jusqu'au dépôt d'une plainte disciplinaire », a indiqué Mme Champagne.

0056125

SAINT-VALENTIN

PLUSIEURS FAÇONS DE CÉLÉBRER

ÈVE-MARIE FORTIER
emfortier@lequotidien.com

Certaines personnes devront inévitablement souligner différemment la Saint-Valentin cette année. Celles et ceux résidant en zone rouge qui avaient l'habitude de se déplacer dans un restaurant chic seront dans l'obligation de réinventer leur façon de célébrer la fête de l'amour. Il peut s'agir d'une belle occasion de confectionner divers éléments décoratifs avec les enfants pour laisser planer une ambiance romantique dans la maison. Après avoir couché les tout-petits, pourquoi ne pas en profiter pour déguster un délicieux repas en amoureux ?

Tout comme Noël ou le Nouvel An, les façons de célébrer la Saint-Valentin diffèrent d'une personne à l'autre. Alors qu'il ne s'agit que d'une fête commerciale pour certains, d'autres en profitent pour véritablement souligner leur amour et amitié aux gens qui les entourent. De nombreux parents enseignent d'ailleurs à leurs enfants qu'il s'agit d'une journée spéciale où des attentions particulières peuvent être faites à tous ceux qui se trouvent dans leur cœur, qu'il s'agisse d'un frère, d'un ami ou d'un enseignant.

Même si l'amour devrait être célébrée chaque jour de l'année et que nous ne devrions pas avoir besoin d'une occasion pour dire « je t'aime », pourquoi ne pas profiter de la Saint-Valentin pour en faire un peu plus ?

DES ATTENTIONS PERSONNALISÉES, DES MOMENTS MÉMORABLES

Prenez le temps de réfléchir aux cadeaux que nous avez reçus au fil des années passées. Lesquels sont ceux qui vous ont le plus marqué ? S'agit-il de la carte confectionnée à la main par votre amoureux remplie de mots doux ou du chandail dernier cri qui l'accompagnait ? Souvent, ce sont les attentions personnalisées et réfléchies qui font le plus grand des bonheurs.

Pour s'y faire, voici quelques inspirations qui vous aideront à décorer la maison différemment cette année et qui vous permettront peut-être même de trouver la parfaite attention à offrir à l'être aimée.

« RESTAURANT À LA MAISON

Même s'il est désormais possible pour les personnes résidant en zone orange de réserver une table au restaurant, plusieurs préféreront amener le restaurant à la maison en commandant leur repas favori et en le dégustant sur la table préalablement décorée à l'aide des couleurs de l'amour.

— PHOTO PINTEREST, SO GIRLY BLOG

» MUSIQUE

Tout comme les photographies, les trames musicales sont souvent liées à plusieurs souvenirs, certains étant plus mémorables que d'autres. Enregistrer un CD personnalisé avec les chansons préférées de l'être aimée ou simplement inscrire le titre de celles qui vous ont le plus marqué au fil des années peut être un agréable cadeau à donner et recevoir.

— PHOTO PINTEREST, AIMEEROSEDESIGN

« DÉCORATION DE TABLE

Le simple fait d'avoir pris le temps de décorer la table pour un souper en amoureux pourra mettre un baume au cœur de votre partenaire.

— PHOTO PINTEREST, RAPPSODYINROOMS

» GUIRLANDE

L'amour peut prendre plusieurs visages, mais également plusieurs couleurs. Nul besoin d'absolument ajouter une touche de rouge ou de rose à la maison pour y laisser planer une ambiance romantique; une simple guirlande où les cœurs sont à l'honneur vous permettra d'y arriver.

— PHOTO PINTEREST, BLANK PAGE MUSE

» ALBUM PHOTOS

Étant l'une des attentions les plus personnalisées qui soient, l'album photo confectionné à la main est un cadeau qui donnera certainement le sourire aux lèvres à celle ou celui qui le recevra. Après lui avoir remis, tourner ensemble les pages les unes après les autres vous permettra de plonger dans vos plus beaux souvenirs.

— PHOTO ETSY, ELEGANTFANCIES

00567689

NOUVELLE COULEUR D'ANNIE SLOAN

OSEREZ-VOUS LE CAPRI PINK?

ÈVE-MARIE FORTIER
emfortier@lequotidien.com

Les passionnés de la peinture sur meuble seront heureux d'apprendre qu'une nouvelle teinte a été ajoutée à la palette Chalk Paint de l'artiste et spécialiste de la couleur Annie Sloan. Le Capri Pink, un rose chaud, stimulant et dynamique vous donnera envie de rénover votre mobilier en lui donnant une tout autre allure.

Présents dans les textiles mexicains, sur les camions pakistanais ou dans les intérieurs des caravanes gitanes, les roses vifs attirent l'œil depuis belle lurette, et ce, partout sur la planète.

Selon Annie Sloan, Capri Pink possède profondeur et énergie, en plus d'être provocant et envoûtant.

« Utilisez-le comme couleur d'accent avec des teintes vives froides, en camaïeu avec des rouges et des roses ou pour créer un duo élégant et sophistiqué en l'associant à des chaudes teintes de chocolat. Nommé en hommage à la chic station balnéaire italienne, Capri Pink injectera une touche de glamour, d'audace et de charme à tous vos projets », a conseillé la spécialiste de la couleur par voie de communiqué.

PHOTOS : ANNIE SLOAN

Covid oblige
Nos courtiers vous supporteront et vous guideront

Michelle AUDET 418 812-8811 www.viacapitalevendu.com
André BILODEAU 418 695-1240 www.viacapitalevendu.com
Denise BLANCHETTE 418 820-6277 www.viacapitalesaglac.com
Marylène BOIVIN 418 944-9533 www.lavoieaucarre.com
Audrey BOLDUC 418 812-2286 www.viacapitalevendu.com
Christine BOUCHER 418 550-5356 www.viacapitalevendu.com
Louis BRODEUR 418 590-3422 www.lavoieaucarre.com
Sara CORMIER 418 817-6419 www.viacapitalevendu.com
Andrée CÔTÉ 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com
Jean-Philippe CÔTÉ 418 815-4780 jean-philippe.cote@fibreop.ca
Jérôme CÔTÉ 418 818-2411 www.viacapitalesaglac.com
Marc-André DESBIENS 418 817-5333 www.viacapitalevendu.com
André DUBÉ 418 818-6677 www.viacapitalevendu.com
Éric DUBÉ 418 815-0545 www.viacapitalevendu.com
Carl DUCASSE 418 540-7976 www.viacapitalesaglac.com
Michel DUFOUR 418 818-4747 www.lesdufour.com
Vicky DUFRESNE 418 818-2987 www.viacapitalesaglac.com
Guylaine GAGNON 418 540-4830 guylainegagnon1@gmail.com
Josée GAGNON 418 541-0528 www.viacapitalesaglac.com
Michel GAGNON 418 812-5071 www.viacapitalesaglac.com
Patrick GAUDREAULT 418 590-3100 www.viacapitalevendu.com
Jean-Roch GIRARD 418 818-6484 www.viacapitalesaglac.com
Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 marieaudreygirard.com
Michel GIRARD 418 698-9199 www.viacapitalevendu.com
François GOBEIL 418 290-2490 www.viacapitalesaglac.com
Lynda GRAVEL 418 290-3849 lyndagravel@outlook.com
Hélène LAVOIE 418 693-4293 www.lavoieaucarre.com
Jacques LAVOIE 418 557-4293 www.lavoieaucarre.com
André LESSARD 418 690-6765 www.viacapitalesaglac.com
Réjean MARTIN 418 815-2320 www.viacapitalevendu.com
Claude POTVIN 418 815-1114 www.viacapitalevendu.com
Jean-François POTVIN 418 550-4848 www.viacapitalevendu.com
Kevin POTVIN 418 812-6677 www.viacapitalevendu.com
Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 www.viacapitalesaglac.com
André SIMARD 418 690-6996 www.viacapitalevendu.com
Camil SIMARD 418 818-3523 www.viacapitalevendu.com
Guy SIMARD 418 550-6561 gsimard@viacapitale.com
Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 psimard@viacapitale.com
Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca
Hélène TALBOT 418 944-1251 www.viacapitalevendu.com
Denise TRDINA 418 557-5556 www.denisetrdina.com
Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca
Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale9551@gmail.com
Daniella TREMBLAY 418 290-3871 www.viacapitalevendu.com
Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 www.viacapitalevendu.com
Sarah TREMBLAY 418 376-0484 sarah.tremblay@viacapitale.com
Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com
Hélène TURGEON 418 590-1818 www.heleneturgeoncourtier.com
Linda TURGEON 418 540-0575 www.lindaturgeon.com
viacapitale Saguenay Lac St-Jean Agence immobilière
viacapitalesaglac.com
0054237

UN AGENCEMENT SIGNÉ LAURA NEZRI CHETRIT

DANS DE BEAUX DRAPS

Avec «The New Neutrals», sa collection hivernale, la marque de literie montréalaise Maison Tess affirme son penchant pour le «moins c'est mieux». Le produit est douillet. Simple et indémodable.

Les nouveaux neutres

Quelques accessoires

Ligne de style hôtel en coton soyeux

PHOTOS FOURNIES PAR MAISON TESS

ISABELLE MORIN
La Presse

Créée en début de pandémie, les «nouveaux neutres» de Maison Tess reflètent l'état d'esprit de leur créatrice au cours de la première vague : «Un besoin d'apaisement et de calme», explique Laura Nezri Chetrit qui s'est tournée vers des valeurs sûres. La gamme se décline dans des tons naturels de terre cuite, de café, de vert mousse et d'ambre — des teintes atténuées, fusionnées à des textiles haut de gamme en coton et lin.

Cette collection saisonnière s'ajoute à la collection de base de Maison Tess et se présente, comme celle-ci, dans différents choix de matières qui influencent les prix : coton ou lin purs, ou un mélange de ces deux matières. Pas de fibres synthétiques ou de draps parfaitement amidonnés : la marque cultive l'imperfection léchée, dont elle a fait sa signature.

«Notre linge de maison a ce côté défait qui est très élégant. La vie prend le dessus sur le *look*. Moi, en tant que jeune mère, je ne me vois pas repasser mes draps. Je voulais proposer un produit qu'on sort de la sécheuse et qu'on pose sur le lit», affirme Laura Nezri Chetrit, qui a fondé la marque en 2017 après avoir constaté un manque au rayon de la literie en ligne. Elle s'est finalement offert un linge de maison sur mesure, à la fois simple, élégant et pratique.

Les motifs sont absents des collections qui ne se présentent que dans des couleurs solides et faciles à combiner. «C'est une façon d'offrir un produit qui dure dans le temps», indique la créatrice, qui fait aussi tisser sa literie au Portugal dans une usine familiale de quatrième génération. «Pour moi, quand on parle de produit de qualité, on travaille sur toute la chaîne de production», dit-elle. Sa literie est sans produits chimiques et fabriquée à partir de coton traçable, biologique ou recyclé, arrimé aux critères de la Better Cotton Initiative.

Dort-on mieux dans de beaux draps? Sans le moindre doute, selon Maison Tess qui garantit un confort au lit avec assez d'assurance pour proposer un 30 jours d'essais gratuit. Si à l'échéance, le produit n'a pas réussi à séduire son acheteur, il lui est remboursé et s'en va border la clientèle de l'organisme de bienfaisance Chez Doris qui offre un refuge aux femmes en difficulté.

POUR SE FAIRE UN BEAU LIT

«Tout est dans la superposition de couches différentes», estime Laura Nezri Chetrit qui suggère de déposer, dans l'ordre, le drap contour, le drap plat, le duvet et une couverture pliée. Ajoutez-y quatre à six oreillers. «Ces différentes couches permettent de s'amuser non seulement avec les textures, mais aussi avec les volumes et les couleurs.»

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JARDINS

CINQ PROJETS NOVATEURS SÉLECTIONNÉS

ÈVE-MARIE FORTIER
emfortier@lequotidien.com

Ayant comme thème *La magie est dehors*, la 22e édition du Festival international de jardins met de la couleur dans nos cœurs en ce contexte où le confinement et les mesures sanitaires commencent à être éprouvants pour plusieurs. Ce sont cinq projets innovateurs en provenance du Canada, des États-Unis, de la France et de la Suède qui ont été retenus pour l'édition 2021, tous aussi porteurs d'espoir les uns que les autres.

Les visiteurs pourront découvrir les projets sélectionnés aux Jardins de Métis, situés au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Mitis dans l'est du Québec, à partir du 26 juin. S'étant démarqués parmi 160 dossiers en provenance de 17 pays différents, les nouveaux Jardins viennent s'ajouter aux Jardins actuels pour former un musée à ciel ouvert composé d'une vingtaine d'univers éclatés.

CHOOSE YOUR OWN ADVENTURE

Les paysagistes et urbanistes qui ont proposé ce projet vise à démontrer qu'un paysage ne se reproduit jamais deux fois et que la relation que nous entretenons avec lui est unique à chacun.

« Repenser notre rapport à la nature, après avoir vécu en confinement, peut s'amorcer avec l'appréciation de phénomènes naturels : le vent qui souffle, l'écorce mouillée, l'ombre musquée, l'air sec, une odeur florale, une pierre chaude, le gravier qui crisse… Choisissez votre propre aventure — sentez, touchez, écoutez, goûtez et regardez », peut-on lire dans un communiqué dévoilé par les Jardins de Métis.

HÄSSJA

L'architecte qui a proposé les trois structures basées sur le séchage du foin croit lui aussi que la pandémie aura eu un impact sur notre façon de percevoir la nature. Selon lui, la COVID-19 aurait notamment mis en évidence notre éloignement face à l'agriculture et à l'importance de la biodiversité.

« Ce petit espace constitue un refuge contre le monde d'aujourd'hui, en plus de proposer une réflexion sur la relation de l'homme avec la nature et sur ses façons, passées et futures, d'habiter la terre. »

MIROIRS ACOUSTIQUES

Les architectes paysagistes qui se cachent derrière ce projet montréalais feront vivre une véritable expérience aux visiteurs.

« Le miroir acoustique est un dispositif passif qui réfléchit et concentre les ondes sonores. Lorsqu'on se trouve au point focal, l'ensemble de l'univers acoustique est concentré, créant l'illusion qu'on se trouve à proximité des différents éléments d'où émanent les sons. »

OPEN SPACE

Souhaitant donner de nouvelles significations aux éléments domestiques côtoyés au quotidien dans une maison, les stagiaires en architecture de ce projet québécois feront également vivre une expérience particulière aux visiteurs.

« On marche sur les murs, on laisse pendre ses pieds dans la porte, on jase autour de l'escalier, on s'assoit sur la cheminée. La maison, présentement symbole de confinement, redevient un lieu amusant, sécuritaire et familier où il fait bon rêver. Avec un peu d'imagination, la magie est partout. »

PORTE-BONHEUR

Étant habituellement le point de départ de l'aventure quotidienne, la porte s'est rapidement transformée en élément de fermeture au reste du monde avec l'arrivée de la pandémie.

« Le projet propose une forme de rite de passage, entre réalité et virtualité, où il s'agit de réapprendre à oser franchir les portes, pour aller dehors et retrouver le goût de l'émerveillement face à la nature. »

Source: v2com

BONHEUR PLAT

MENTION SPÉCIALE

Céline Arnaudeau, designer multidisciplinaire, Marc-Antoine Goyette, designer et charpentier traditionnel

Montréal (Québec) Canada

PHOTO : CÉLINE ARNAUDEAU, DESIGNER MULTIDISCIPLINAIRE, MARC-ANTOINE GOYETTE, DESIGNER ET CHARPENTIER TRADITIONNEL

(IN) BETWEEN SOILS

MENTION SPÉCIALE

ONE-AFTR [Joon Ma, architecte, Ryu Ahn, architecte]

Boston et New York, États-Unis

PHOTO : ONE-AFTR [JOON MA, ARCHITECTE, RYU AHN, ARCHITECTE]

MIROIRS ACOUSTIQUES

Emmanuelle Loslier, architecte paysagiste, Camille Zaroubi, architecte paysagiste

Montréal (Québec) Canada

PHOTO : EMMANUELLE LOSLIER, ARCHITECTE PAYSAGISTE, CAMILLE ZAROUBI, ARCHITECTE PAYSAGISTE

JONQUIÈRE: 4085, MIRO
Nouveau prix! 619 900 $
SOUS L'ÉVALUATION MUNICIPALE
Très belle propriété en pierre sur les 4 côtés sans voisin arrière située dans un rond-point dans une petite rue tranquille. Plancher chauffant au glycol sur tous les étages incluant le sous-sol et le garage. Elle possède 4 chambres à coucher, possibilité de 7, 3 salles de bains, foyer au propane 3 faces et piscine creusée. À voir! Centris : 12537286
JONQUIÈRE: 3823, RUE PANET
212 000 $
À PROXIMITÉ DU CÉGEP
Grande maison tout brique unifamiliale possédant une belle cuisine, un grand salon et sept chambres à coucher et trois salles de bains. Idéal pour famille reconstituée Terrain intime et clôturé. Cour asphaltée. Centris : 24584452
CHICOUTIMI: 632-634, RUE ALBANEL
244 500 $
LIBRE IMMÉDIATEMENT!
Grand duplex tout brique avec grande cour asphaltée. Les planchers de bois du rez-de-chaussée resablés et murs repeints. Loyé du haut rénové récemment possédant des plafonds de 8 pieds et 7 pouces. Terrain clôturé et très bien aménagé. Situé à proximité des écoles, parcs, épicerie et pharmacie.
Centris : 14590264
Proprio Direct
Marie-Eve Rathé
Courtier immobilier résidentiel
418 817-4933
marieratte@hotmail.com
0057113

INSPIRATION

UNE TOUCHE DE ROMANTISME

Approchant à grands pas, la Saint-Valentin est la parfaite occasion pour ajouter une touche d'amour à notre décor. Que nous appréciions le rouge et le rose ou les fleurs et les cœurs, cette fête est propice à un changement d'ambiance où chaleur et bonheur seront synonymes. Considérant l'impossibilité de se procurer en boutique ces articles non essentiels jusqu'à nouvel ordre, magasiner en ligne devra être préconisé. Voici quelques inspirations qui vous permettront peut-être de découvrir vos nouveaux coups de cœur pour la Saint-Valentin.

ÈVE-MARIE FORTIER

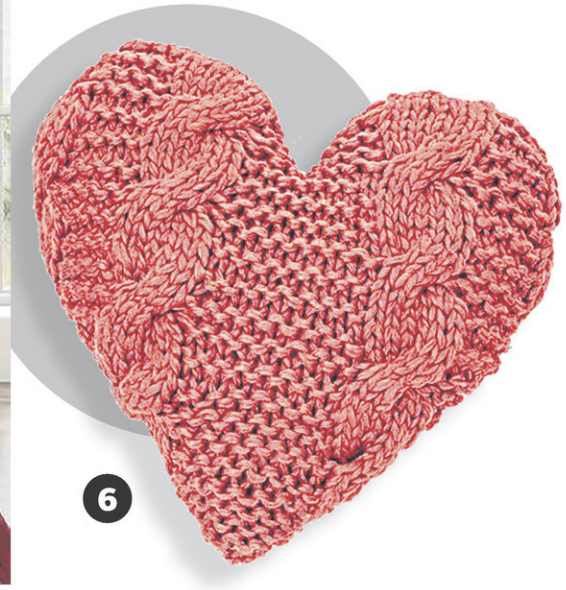
1

2

3

4

5



6

7

1. Tasse magique « mot d'amour » — Mode Choc
2. Jeté Elsa — Brunelli
3. Toile fleurs rouges — Tanguay
4. Décoration de cœurs en macramé — Melunia créations
5. Tapis « Tekke » rouge — Linenchest
6. Coussin cœur — Rose Bon Bon
7. Coussin dose d'amour — Simons

C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT ?

Amuse-toi au Carnaval... en ligne !

Le 67e Carnaval de Québec propose en ligne, le dimanche 7 février dès 7 h du matin, un spectacle du voyageur-chansonnier Arthur L'aventurier. Il racontera ses étonnantes histoires sur la chaîne YouTube du Carnaval. Il expliquera notamment comment il est parvenu à retracer Bonhomme quand il s'était perdu dans le Grand Nord ! À voir ici : **youtube.com/user/carnavaldequebec**

Bon Carnaval ! **FRANCIS HIGGINS**

PHOTOS AUDET PHOTO

Mots d'enfants

Il y a longtemps, à la fin d'un cours d'éducation physique, nous révisions les parties du visage. Un enfant l'air très embêté me demande :

« Claire, tu me dis que j'ai des paupières !!!! Mon père prend la "paupière Laporte" tous les matins, je ne comprends rien... explique-moi !!!!! »

(Pont Pierre-Laporte)

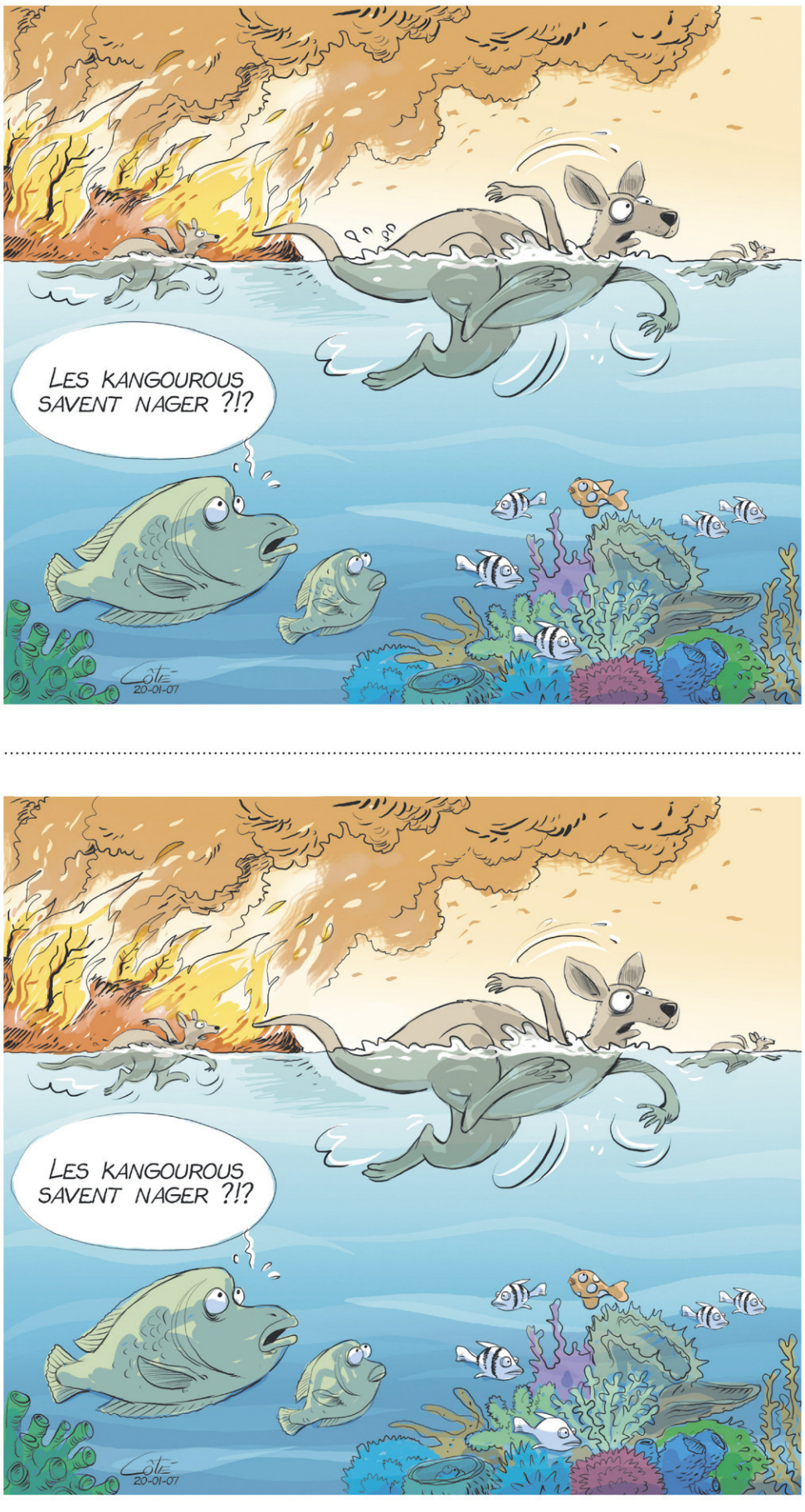
Garçon, 5-6 ans,
à Charny, il y a près de 40 ans

FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants à ***lemag@lesoleil.com***

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR ?**



SOLUTION

❶ La nageoire dorsale du poisson orange ❷ Les écailles d'un poisson ❸ La patte d'un kangourou ❹ Les gouttes d'eau ❺ Une partie d'algue en moins ❻ Des dents dans la bouche d'un poisson ❼ Une flamme en moins

le p'tit PMAG.

Février, le Mois de l'histoire des Noirs

PHOTO 123RF/ULRIKE SCHANZ

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de l'information indépendante

Tu te demandes peut-être pourquoi il existe un mois spécialement dédié à la communauté noire. En fait, c'est l'occasion de célébrer la façon dont les Canadiens noirs ont contribué à l'histoire et à la culture de notre pays. C'est aussi un moment pour se rappeler les injustices que les personnes noires ont vécues au cours des derniers siècles et d'apprendre des erreurs du passé.

Pendant longtemps, les personnes noires en Amérique du Nord ont été victimes d'inégalités. C'est pourquoi il existe aujourd'hui un mois complet pour informer les gens de cette partie plus sombre de l'histoire. Cela permet de mieux comprendre les défis actuels liés au racisme et à la discrimination. Et surtout, cela nous permet, au *P'tit Mag*, d'honorer des personnes noires qui ont contribué à notre société de façon très positive!

TEXTES: JULIEN LACHAPELLE, MARIE-SOLEIL BRAULT ET ÉLOÏSE LAMOTHE, JOURNALISTES STAGIAIRES

CINQ PERSONNALITÉS NOIRES DU QUÉBEC!

DOMINIQUE ANGLADE

Avant d'arriver en politique, Dominique Anglade était une femme d'affaires d'expérience. Elle est élue pour le Parti libéral du Québec depuis 2015. En 2020, elle est devenue non seulement la première femme noire à être élue comme cheffe du Parti libéral au Québec, mais la première femme tout court à occuper le poste depuis la création du parti en 1867.

RÉGINE LAURENT

Infirmière québécoise d'origine haïtienne, Régine Laurent est devenue la première femme noire à devenir présidente de la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec. Entre 2009 et 2017, elle a milité pour que les infirmières du Québec puissent avoir accès à de meilleures conditions de travail. De plus, c'est elle qui a été choisie l'an dernier pour présider la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse mise en place pour trouver des solutions aux problèmes auxquels fait face la DPJ actuellement.

DANY LAFERRIÈRE

Ce grand auteur québécois d'origine haïtienne a écrit plusieurs livres qui ont marqué la littérature québécoise. De plus, Dany Laferrière est membre de l'Académie française depuis 2013. Il est le premier Canadien à avoir cette nomination prestigieuse depuis la création de l'Académie. Cette académie a pour but d'améliorer la langue française et de la mettre à jour chaque année.

BOUCAR DIOUF

D'origine sénégalaise, Boucar Diouf est l'un de nos humoristes les plus appréciés. Mais savais-tu qu'il est aussi docteur en biologie? Il a même déjà enseigné la biologie à l'Université du Québec à Rimouski, au début des années 2000. Boucar Diouf est un grand ambassadeur qui met de l'avant l'importance de la langue française et de la science au Québec.

P.K. SUBBAN

Il a été notre joueur de hockey préféré pendant des années. Même s'il n'est plus à Montréal, P.K. Subban continue de s'impliquer au sein de la communauté québécoise. On se souvient du don de 10 millions de dollars qu'il a fait à la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants en 2015. Ce don avait été fait avec sa Fondation P.K. Subban. Il s'agit du plus grand don fait par un athlète professionnel canadien.

PHOTOS/DOMINIQUE ANGLADE: ASSEMBLÉE NATIONALE, RÉGINE LAURENT: PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, DANY LAFERRIÈRE: PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, YAN DOUBLET, BOUCAR DIOUF: PHOTOTHÈQUE LA TRIBUNE, P.K. SUBBAN: PHOTO SHAYNE LAVERDIÈRE

DES PERSONNALITÉS QUI VIVENT DES PREMIÈRES FOIS!

NICHOLAS JOHNSON

Le premier étudiant noir à être nommé « Meilleur élève de l'année », à l'Université de Princeton.

Nicholas Johnson vient de Montréal, et il a étudié à l'Université de Princeton, aux États-Unis. En 2020, à seulement 22 ans, il a marqué l'histoire de son école. Il est devenu le premier étudiant noir à être nommé « Valedictorian » depuis la fondation de l'université il y a 274 ans! Recevoir ce titre est un très grand honneur. Cela signifie qu'il s'est démarqué tout au long de ses études! Pour Nicholas, cette fierté est aussi très significative puisqu'elle représente un changement important dans l'histoire de son université qui a longtemps été associée à l'esclavage des Noirs. Nicholas est le symbole d'une belle évolution!

PHOTO LISA FESTA UNIVERSITÉ PRINCETON VIA LA PRESSE CANADIENNE

ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

WILLIE O'REE,

Le premier joueur noir de la LNH

En 1958, Willie O'Ree, qui est né au Nouveau-Brunswick, a rejoint les Bruins de Boston sur la glace. Cela a fait de lui le premier joueur de hockey noir à jouer dans la Ligne nationale de hockey (LNH)! Il a également agi comme ambassadeur de la diversité pour la LNH. Puisqu'il était la première personne noire à faire partie d'une équipe de hockey dans la LNH, Willie O'Ree a pu inspirer plusieurs enfants et adolescents qui lui ressemblaient à poursuivre leurs rêves.

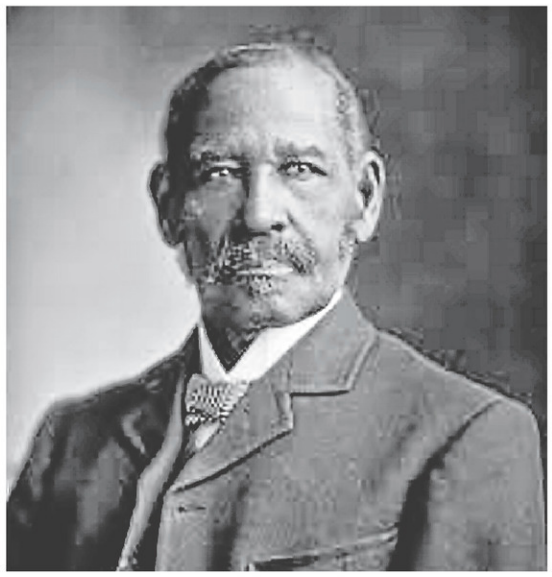


PHOTO WIKIMEDIA COMMONS

MIFFLIN GIBBS

Le premier politicien noir élu du Canada

En 1866, Mifflin Gibbs a été élu conseiller municipal de la Ville de Victoria, en Colombie-Britannique, une province à l'ouest du Canada. Il a été le premier politicien noir au Canada! Au Canada, c'est en 1837 que les personnes noires ont obtenu le droit de voter. Par contre, il y avait encore du racisme, mais cela n'a pas empêché Mifflin de s'impliquer dans la vie politique à son arrivée ici au Canada. En 2016, la Ville de Victoria a décidé de nommer la journée du 19 novembre, la « Journée Mifflin Wistar Gibbs » en l'honneur de son parcours politique.

YOLANDE JAMES

La première personne noire à devenir ministre au Québec

Yolande James est née à Montréal et elle a étudié le droit à l'université. Dès sa sortie de l'école, elle s'est impliquée en politique. Elle a été élue députée de Nelligan à plusieurs reprises! En 2007, elle est officiellement nommée à la tête du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Ce qui a fait d'elle la plus jeune membre et la première personne noire à siéger au Conseil des ministres. Elle travaille maintenant comme avocate et commentatrice politique à la télévision. Elle fait aussi des conférences sur l'égalité des hommes et des femmes, sur l'immigration et d'autres sujets qui touchent la population.

PHOTO TIRÉE DE TWITTER

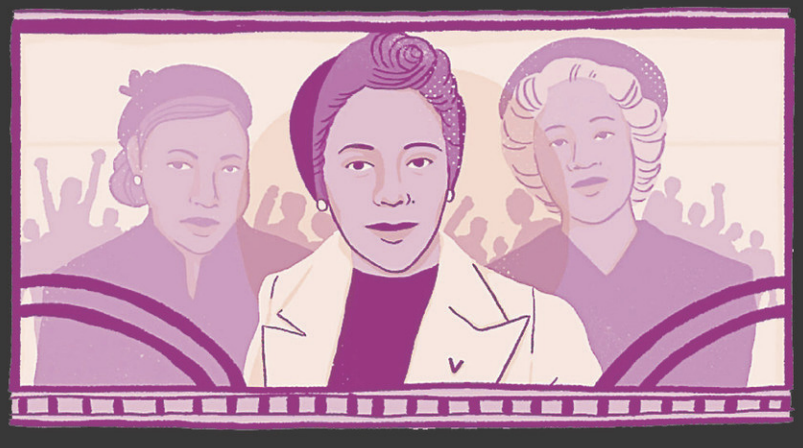


ILLUSTRATION MAYLEE KEO

UN BALADO POUR CONNAÎTRE UNE MILITANTE IMPORTANTE!

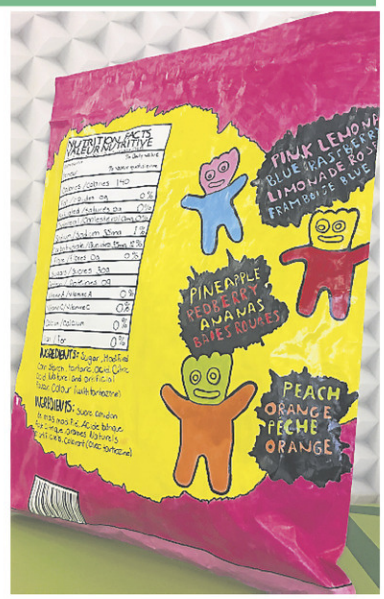
En 2018, de nouveaux billets de 10$ ont été mis en circulation au Canada. Ils ont une particularité, et pas des moindres: pour la première fois dans l'histoire du Canada, c'est une femme noire, Viola Desmond, qui y figure. Et ce n'est pas par hasard: elle a été l'une des premières activistes pour les droits des noirs au Canada. Son courage, son intelligence, sa détermination et sa force ont permis de faire évoluer les mentalités et la société tout entière. Avec ce balado, découvre l'histoire de cette grande dame!

Voici le lien pour écouter son histoire racontée aux jeunes: **lpalo.com/podcasts/portraits/viola-desmond/**

libre@dos

www.facebook.com/melissa.viau @ mviau@lequotidien.com

La bibliothèque de l'école secondaire Charles-Gravel a pris des couleurs dans les dernières semaines grâce à une cinquantaine d'élèves du cours optionnel en arts traditionnels. — COURTOISIE



BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE SECONDAIRE CHARLES-GRAVEL

REPRODUCTIONS GÉANTES D'EMBALLAGES

La bibliothèque de l'école secondaire Charles-Gravel de Chicoutimi-Nord a pris des couleurs, dans les dernières semaines. Une cinquantaine d'élèves du cours optionnel en arts traditionnels ont réalisé des reproductions géantes d'emballages.

« Ce projet est très populaire depuis trois ans », souligne leur enseignante, Manon Lévesque, qui enseigne les arts plastiques depuis 12 ans à Charles-Gravel.

« Comme notre galerie d'exposition habituelle est un corridor, et qu'on ne peut plus exposer à cet endroit pour respecter les normes sanitaires, il fallait trouver une autre façon de présenter le talent des élèves », poursuit l'enseignante. Les œuvres mesurent au minimum 60 cm de haut et font la fierté de la responsable de la bibliothèque, Josianne Gagnon.

Cet endroit, normalement calme, a de nouvelles vocations depuis la pandémie, alors qu'elle est aussi devenue un lieu pour socialiser et manger. « Les couleurs éclatantes des reproductions donnent une ambiance plus festive à cet endroit », conclut M^me^ Lévesque.

ÉTUDES COLLÉGIALES ET PANDÉMIE

« ON NE SAIT PAS CE QUE C'EST LE CÉGEP EN PERSONNE »

Annabelle Harvey et Marc-Antoine Gagnon n'ont pas encore connu une seule journée normale depuis leur entrée au Cégep de Chicoutimi, en septembre dernier.

« On ne sait pas si on peut attribuer ça à la situation, mais on est passé de 35 étudiants en début d'année à 14 en moins de deux sessions en Techniques de comptabilité et de gestion », relatent les deux étudiants.

Ils ont fini leur secondaire en ligne au printemps dernier et ils ont fait leur entrée au cégep derrière leur écran d'ordinateur. « On ne sait pas ce que c'est le cégep en personne, poursuivent-ils, lors d'une entrevue accordée avant l'assouplissement de certaines mesures annoncées cette semaine pour les étudiants des cégeps et universités. On a fait un seul cours en présentiel, une fois par semaine, pendant un mois, à 17 h 30 le soir. »

Évidemment, ce n'est pas l'idéal pour se faire des amis. Comme leur technique ne demande rien de physique ni de laboratoires, et qu'ils sont capables de tout faire à partir de chez eux, l'établissement favorise – avec raison – l'accès à ses installations aux étudiants ayant besoin de matériel particulier. « On parle beaucoup de la réalité des élèves du secondaire et du primaire, en temps de pandémie, mais pas beaucoup de celle des étudiants, remarquent les deux collègues de classe. On se sent oubliés. »

Marc-Antoine Gagnon, Annabelle Harvey et Fabien Labbé (absent sur la photo), étudiants en Techniques de comptabilité et de gestion au Cégep de Chicoutimi, sont les gagnants du concours « Découvre ton idée d'affaires ». L'activité leur a permis de tisser des liens avec les étudiants de leur formation. — COURTOISIE

CONCOURS « DÉCOUVRE TON IDÉE D'AFFAIRES »

Malgré cette situation causée par la pandémie, les étudiants ont pu participer à un concours qui leur a permis d'apprendre à mieux se connaître, cet automne. En novembre, Annabelle, Marc-Antoine et leur collègue Fabien Labbé ont pris part au concours « Découvre ton idée d'affaires », dans le cadre de leur cours en gestion informatisée. « C'était une belle façon de tisser des liens avec les étudiants de notre formation qu'on ne connaît même pas encore », réfléchit Annabelle.

Le trio a remporté le concours entrepreneurial proposé aux étudiants des cégeps de Chicoutimi et de Jonquière.

Ils étaient 26 participants à devoir travailler en équipe pour mettre en place une idée entrepreneuriale réalisable. Une dizaine d'idées ont émergé de ce processus. « Avec le télétravail, on devient un peu paresseux. C'est facile de ne rien faire. Ce concours m'a donné beaucoup de motivation », souligne Marc-Antoine.

Le Cégep de Chicoutimi était représenté par 10 équipes qui participaient dans le cadre de leur cours. Au Cégep de Jonquière, une équipe s'est inscrite au concours qui était ouvert sur une base volontaire.

Annabelle et Marc-Antoine ayant l'habitude de passer leurs étés au Lac-Saint-Jean, ils ont imaginé avec Fabien une façon d'optimiser ce site en offrant des activités sur le lac Saint-Jean en fonction des saisons. C'est leur idée qui a été retenue par le jury composé de Keven Minier, entrepreneur, de Marc Privé, de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), et de Chrystelle Gauthier, du Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'université (CEE-UQAC).

Tous les ans, depuis 2008, le concours de niveau collégial « Découvre ton idée d'affaires » permet aux étudiants de mettre de l'avant leurs idées entrepreneuriales. Cette année, les organisateurs ont dû faire preuve d'imagination pour s'adapter à la pandémie.

C'est par visioconférence que tout s'est déroulé. Bien que beaucoup moins nombreuses que dans le passé, les idées n'étaient pas moins intéressantes. En plus de se partager un montant de 150 $, les membres de l'équipe gagnante avouent que cette reconnaissance leur sera très utile dans leur CV.

« On ne se sent pas assez "ferrés" pour mettre de l'avant notre idée, mais peut-être que, dans quelques années, on aura assez d'expérience pour se lancer », concluent Annabelle et Marc-Antoine.

Mélissa, Râto et cie

@ mviau@lequotidien.com

WOUF!

« J'aimerais bien initier un de ces chiens à mon mode de vie. »

— Râto

DÉMANTÈLEMENT D'UNE USINE À CHIOTS À ARTHABASKA

UNE ÉLEVEUSE TÉMOIGNE

La Société protectrice des animaux d'Arthabaska (SPAA) procédait le 29 janvier au plus gros démantèlement d'usine à chiens de son histoire en sortant 230 chiens et 70 chats d'un milieu insalubre.

« Ça fait sept ans qu'on travaille sur ce dossier », souligne une éleveuse du Québec qui souhaite garder l'anonymat. Elle fait partie d'un groupe d'une dizaine de personnes, y compris un autre éleveur, qui a mis de la pression pour dénoncer cette usine à chiots située près de Victoriaville, dans le Centre-du-Québec.

« On continue notre implication avec une campagne de sociofinancement pour venir en aide à la SPAA qui doit maintenant répondre aux besoins de ces animaux. »

Si tant de gens du milieu de l'élevage connaissaient les pratiques douteuses de cet endroit, c'est que certains sont entrés par cette porte pour faire leurs premières armes dans le monde de l'élevage.

C'est le cas de cette éleveuse qui a accepté de témoigner anonymement. Bien malgré elle, elle a été liée quelques années à cette usine.

« Quand tu veux devenir éleveur, il faut commencer quelque part, mais c'est dur de trouver des éleveurs qui acceptent de te guider », confie-t-elle. Il y a sept ans, c'est dans cette grange de Saint-Christophe d'Arthabaska qu'elle dénichait une chienne avec un droit de reproduction et le service d'accouplement, en échange de trois de ses futurs chiots.

« L'élevage est un petit monde fermé. Il faut s'allier et faire nos preuves… Cette personne était tellement ouverte à m'aider, se remémore-t-elle. Dès que j'ai vu ses installations, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. À ce moment-là, il y avait une cinquantaine de chiens. »

D'autres éleveurs du Québec sont tombés dans le même piège et ont dû travailler fort pour se dégager de ce lien d'affaires et de la piètre génétique des chiens provenant de cet endroit.

« Liés par un contrat, nous sommes au moins deux éleveurs du Québec qui avons dû donner de nos chiots à cette usine, précise l'éleveuse. Mon but étant de m'améliorer, j'ai fini par me faire de bons contacts dans le domaine, à trouver des reproducteurs de qualité et à présenter mes chiens en conformation. »

SOCIOFINANCEMENT

Ce groupe de dix personnes, dont fait partie l'éleveuse, est formé de gens provenant des quatre coins de la province. Impliqué dans ce processus de dénonciation, qui s'est soldé par une saisie le 29 janvier, le groupe n'a pas ménagé ses efforts. « On faisait des plaintes sur les sites de petites annonces et on écrivait à des émissions comme *Enquête* et *J.E.*, mais ça ne bougeait pas. On n'avait pas de retour. » C'est finalement la SPAA et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec qui ont fini par agir. Poursuivant leur œuvre, le groupe de dénonciateurs a lancé cette semaine une campagne de sociofinancement sur GoFundMe, nommée « Shetland SOS saisie SPAA » pour soigner toutes ces bêtes. « Tant que rien n'est réglé devant la justice, les animaux pris en charge, la SPAA ne peut pas les faire adopter, mais il faut quand même subvenir à leurs besoins », remarque l'éleveuse qui a involontairement participé à cette catastrophe provinciale.

SAUVER UN CHIEN

Si les adoptants n'ont pas honte de dire qu'ils ont adopté un animal dans un lieu insalubre, c'est que leur geste vient aussi assouvir un autre désir qui est celui de sauver un chiot ou un chaton qui fait pitié. Que ce soit des éleveurs, des adoptants ou de futurs adoptants, plusieurs sont interpellés par cette saisie, y compris ceux ayant fait un dépôt et qui attendaient impatiemment leur chiot dans les prochains jours.

La population est sollicitée pour amasser 50 000 $ afin de venir en aide aux 300 chats et chiens qui se trouvent sous la protection de la Société protectrice des animaux d'Arthabaska après le démantèlement d'une usine à chiots survenu à la fin du mois de janvier. — 123RF

La saisie en bref

- La plupart des chiens de la saisie du 29 janvier à Arthabaska n'ont pas appris les notions de propreté.
- Ce qu'ils ont connu n'a rien à voir avec une vie de famille, et ce, depuis leur naissance.
- Certains sont handicapés.
- Des soins rapides ont dû être apportés pour les traiter contre les parasites et les infections.
- Mentalement, ils ont des séquelles qui risquent de rester toute leur vie. Les adoptants ne devront pas juste être patients et aimants, ils devront aussi avoir des connaissances en éducation pour encadrer ces bêtes.
- Évidemment, la SPAA est bien consciente que ces animaux ne conviendront pas à n'importe quel adoptant.

RÉGAL.

L'APÉRO AU COUCHER DU SOLEIL

PLANÈTE VINS

NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
nrichard@gcmedias.ca

Les journées s'allongent et voilà que notre soleil descend vers l'horizon juste à temps pour l'apéro, ce moment unique de notre journée qui marque la transition entre le jour et le soir, le travail et le repos. Une douce lumière met l'ambiance et le pendule ralentit. C'est le temps de relaxer, de fermer les dossiers de la journée et de profiter de la soirée à venir. Il faut dire que les soirées sont plutôt tranquilles, ces jours-ci, mais ça ne nous empêche pas d'en profiter pleinement et de nous offrir une pause détente autour d'un apéro festif, méditatif ou dînatoire. Voici quelques inspirations pour créer votre moment privilégié.

Les journées s'allongent et voilà que notre soleil descend vers l'horizon juste à temps pour l'apéro, ce moment unique de notre journée qui marque la transition entre le jour et le soir, le travail et le repos. — PHOTO FRÉDÉRIC BILODEAU

1 RECTORAL DO UMIA ABELLIO RIAS BAIXAS 2018

16,35$ • 13 565 385 • 12,5% • 2,5 g/L

Découvrez l'albarino ! Un cépage de bord de mer qu'on cultive dans les Rias Baixas en Galice, sur la côte ouest de l'Espagne. Il se définit par une expression minérale de granite et des effluves salins qui rappellent les coquillages. Celui-ci allume tous les sens, du visuel au palais avec de la fraîcheur et de la salinité qui s'entrelacent avec le citron, la mandarine et leur zeste dans une bonne longueur qui fait saliver. Superbe dans une ambiance de chants de marins avec des huîtres fraîches ou fumées.

2 CARMEN PREMIER CHARDONNAY VALLE DEL COLCHAGUA

12,55$ • 522 771 • 13,5% • 2,6 g/L

Dans une gamme de saveurs à l'opposé du précédent, ce chardonnay de la plus ancienne maison de vin du Chili s'annonce sur des arômes de caramel au beurre auxquels s'ajoutent des notes de tarte aux poires dans une bonne rondeur qui plaira aux amateurs de blancs aromatiques, d'une acidité moyenne. Pour la thématique, faites jouer l'opéra *Carmen* de Bizet comme trame sonore et vous serez transportés!

3 DOMAINE RITT LE LIBERTIN

4,95$ • 14 543 137 • 6,5% • 24 g/L • (335 ml)

À Cap-Saint-Ignace, où on peut admirer les plus beaux couchers de soleil sur le fleuve, le verger la Pomme du St-Laurent est maintenant le domaine de la dynamique famille Ritt, qui a repris le flambeau de la famille Gagné en 2018. Ils produisent toujours dans l'excellence, comme en témoigne ce cidre pétillant aérien et floral. Les amateurs seront comblés, cette année, car le Mondial des Cidres aura lieu virtuellement pendant tout le mois de février. Cette édition spéciale regroupe 25 producteurs associés à un chef/restaurateur de leur région, avec qui ils ont développé l'accord parfait mets et cidres, que vous pourrez commander en livraison ou à emporter. Ainsi, le Domaine Ritt s'est jumelé avec le resto Le pied bleu de Québec, le Verger Hemmingford avec l'Impérial de Granby, le Domaine Cartier Potelle avec L'Empreinte cuisine soignée de Sherbrooke. Infos: **www.mondialdescidres.com**.

4 CHÂTEAU LA TOUR DE BY 2016

26,50$ • 11 571 829 • 13,5% • 1,6 g/L • HVE

Un apéro classique, c'est aussi une bonne bouteille de rouge qu'on laisse respirer le temps de faire la cuisine, un verre de vin à la main. D'un millésime à l'autre, ce vin du Médoc demeure un de mes préférés. Il offre la fraîcheur souhaitée à l'apéro et assez de matière pour accompagner le repas, dans une harmonie aromatique en symbiose avec d'agréables tanins. 2016 est considéré comme une excellente année à Bordeaux, donc un très bon investissement à savourer maintenant ou à oublier dans votre cellier quelques années.

5 LELLO RESERVA 2017

18,20$ • 13 202 832 • 13% • 2,4 g/L

Pour ceux et celles qui préfèrent les vins chaleureux aux notes de fruits noirs et d'épices, voilà un excellent rouge du Douro à déguster dans le cadre d'un apéro de style dînatoire. La mûre, la prune et la figue fraîche se marient en bouche avec une pointe de cardamome sur des tanins puissants, mais élégants qui feront la fête à un bon *take out* de grillades portugaises.

6 CHÂTEAU SIGALAS RABAUD LIEUTENANT DE SIGALAS 2013

22$ • 13 590 425 • 13% • 110 g/L • (375 ml)

L'apéro gourmand par excellence: un verre de Sauternes avec une bouchée de pâté de foie de volaille aux pistaches, suivi d'un fromage persillé comme le superbe bleu d'Élizabeth. Dans les teintes dorées du soleil couchant, avec des notes de fleur de gingembre, abricot à l'eau de rose... ça goûte le ciel comme dirait ma mère!

HVE Haute valeur environnementale

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur **www.sommeliereaventuriere.com**

SANS ALCOOL, MAIS AVEC GOÛT

Le pollen d'abeille peut ajouter un petit kick aux mocktails. — PHOTOS FOURNIES PAR Ô SIROP

KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

EN CUISINE

SHERBROOKE — Le *Dry February* vous faisait de l'œil, vous vous êtes lancés dans le défi d'un 28 jours sans alcool et, après une semaine, vous ne savez plus comment jazzer votre jus ou votre eau plate ?

Pas de souci, la toute jeune entreprise Ô Sirop (dont je vous ai déjà parlé ici en décembre) a plus d'une idée dans son verre.

La bannière sherbrookoise, portée par les proprios du resto Ô Chevreuil, a même décidé de s'associer à la bonne cause. La somme de 1,50 $ par bouteille vendue — et 6 $ par boîte de 4 — ira aux ateliers de prévention sur les risques associés aux toxicomanies chez les jeunes (qui sont offerts par la Fondation Jean Lapointe).

Pour accompagner les valeureux dans leur sobriété au quotidien, les créatifs partagent chaque jour une nouvelle recette de mocktail sur leurs réseaux sociaux.

La clé d'un bon mocktail, en quelques trucs faciles ?

« Comme l'alcool parfume excessivement un cocktail, c'est assez difficile à remplacer », remarque d'emblée le coproprio d'Ô Chevreuil, Maxime Saumier Demers.

Comprendre ici que juste retirer gin ou vodka de la liste d'ingrédients ne donnera pas nécessairement un verre au goût équilibré.

« Depuis peu, on voit quelques spiritueux sans alcool faire leur apparition sur le marché. Le goût est souvent beaucoup moins prononcé, mais il y a de beaux produits québécois. Le Noroit, par exemple, commercialise un gin et un rhum très intéressants. Le rhum, en particulier, est vraiment bien fait. Il est très épicé et parfumé. »

Bref, les substituts d'alcool peuvent parfois servir de base.

« L'ennui, c'est souvent qu'ils coûtent aussi cher qu'une bouteille alcoolisée. »

Dans cette optique, Maxime Saumier Demers préfère souvent se tourner vers d'autres options.

« Un cocktail, au fond, c'est un peu comme une recette. Je prends l'exemple d'une sauce qu'on peut concocter avec ou sans vin : oui, le vin apporte une touche unique, mais il y a toujours moyen d'aller ajouter du goût et de la profondeur autrement. »

DU FRAIS, DU SAVOUREUX

Au premier rang des ingrédients auxquels on pense quand vient le temps de *pimper* nos breuvages, il y a les agrumes, précieux condensés de parfums et de fraîcheur, du moment qu'on prend soin de presser soi-même les fruits, évidemment. Parce que le petit jus jaune acide dans une bouteille de plastique n'apportera aucun charme à votre verre.

« Avec nos quatre sirops originaux, c'est certain qu'on partait avec une bonne base, une belle toile de fond sur laquelle composer. Mais le truc, je pense, c'est de miser sur des ingrédients frais, savoureux, les plus naturels possibles. Après ça, avec un peu d'imagination, on peut vraiment créer des trucs intéressants. »

Il suffit d'avoir sous la main quelques éléments clés.

« Un gin-tonic s'assemble en deux temps, trois mouvements et pas tant d'ingrédients. Le mocktail nécessite un peu plus de préparation, parce qu'il faut avoir sous la main les ingrédients qui vont élever le verre à un autre niveau. »

Pour composer son menu à boire de février, Maxime Saumier Demers a expérimenté différentes associations de goût et garni le garde-manger d'un éventail d'aliments. Québécois, dans la mesure du possible.

« On a ce parti pris de miser le plus possible sur des produits locaux. »

Au chapitre des boissons gazeuses, il a notamment expérimenté avec les bouteilles de Bull's Head et de 1642, deux bannières québécoises.

« La boisson gazeuse au yuzu de 1642, par exemple, s'apparente au Seven Up, mais elle est bien meilleure au goût parce qu'elle est beaucoup moins sucrée, en plus de présenter un subtil goût poivré. »

Côté bulles, Maxime Saumier Demers souligne les possibilités que permettent les vins mousseux sans alcool Krystale Royale, qu'on trouve aisément en supermarchés.

« Si on le boit tout seul, très franchement, ça ne remplace pas un mousseux avec de l'alcool. Mais dans un drink sans alcool, combiné à d'autres ingrédients, c'est vraiment intéressant pour faire un Spritz sans alcool, par exemple. »

Après ça, le bonheur est dans l'expérimentation. À force d'essai-erreur dans le *shaker*, on trouve le parfait mélange.

« On a toujours proposé d'attrayants cocktails sans alcool au resto, on trouve important d'avoir cette offre-là, mais en poussant l'idée davantage, cette année, et parce qu'on a multiplié les tests de goût pour prendre part au Défi 28 jours, on arrive avec des résultats qui nous surprennent nous-mêmes. Après ça, nous, on donne des idées, mais ce qu'on espère, c'est que les gens vont s'amuser à partir de ça. »

RECETTES

Panaché au basilic et Shirley Temple 101 sur *lesoleil.com* et dans notre application

Commentaires, questions, suggestions ? Écrivez-moi :
karine.tremblay@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram :
karine.encuisine

QUELQUES REHAUSSEURS DE SAVEURS

Maxime Saumier Demers a multiplié les associations de saveurs dans son *shaker*. Il nous donne quelques pistes pour ajouter un peu de fantaisie à notre cocktail sans alcool.

› Les fines herbes variées
« Romarin, basilic, menthe, thym et autres fines verdures peuvent venir ajouter une touche aromatique plus qu'intéressante. »

› Du gelato aux différents parfums
« Ceux que font nos amis du Savo nous ont inspiré de belles idées. »

› Du cidre sans alcool

› Des boissons gazeuses artisanales
Comme celles des compagnies 1642 et Bull's Head : « Elles sont plus délicates et moins sucrées que les boissons gazeuses conventionnelles, ce qui les rend plus faciles à marier avec autre chose. »

› Des jus variés
« Il y a, par exemple, le mix de Bloody Ceasar Walter, qui est canadien et qui est très bon. »

› Des pommes déshydratées

› Des bières sans alcool
« Pour faire des panachés. »

› Des fleurs séchées comestibles
« Pour ajouter une touche florale. »

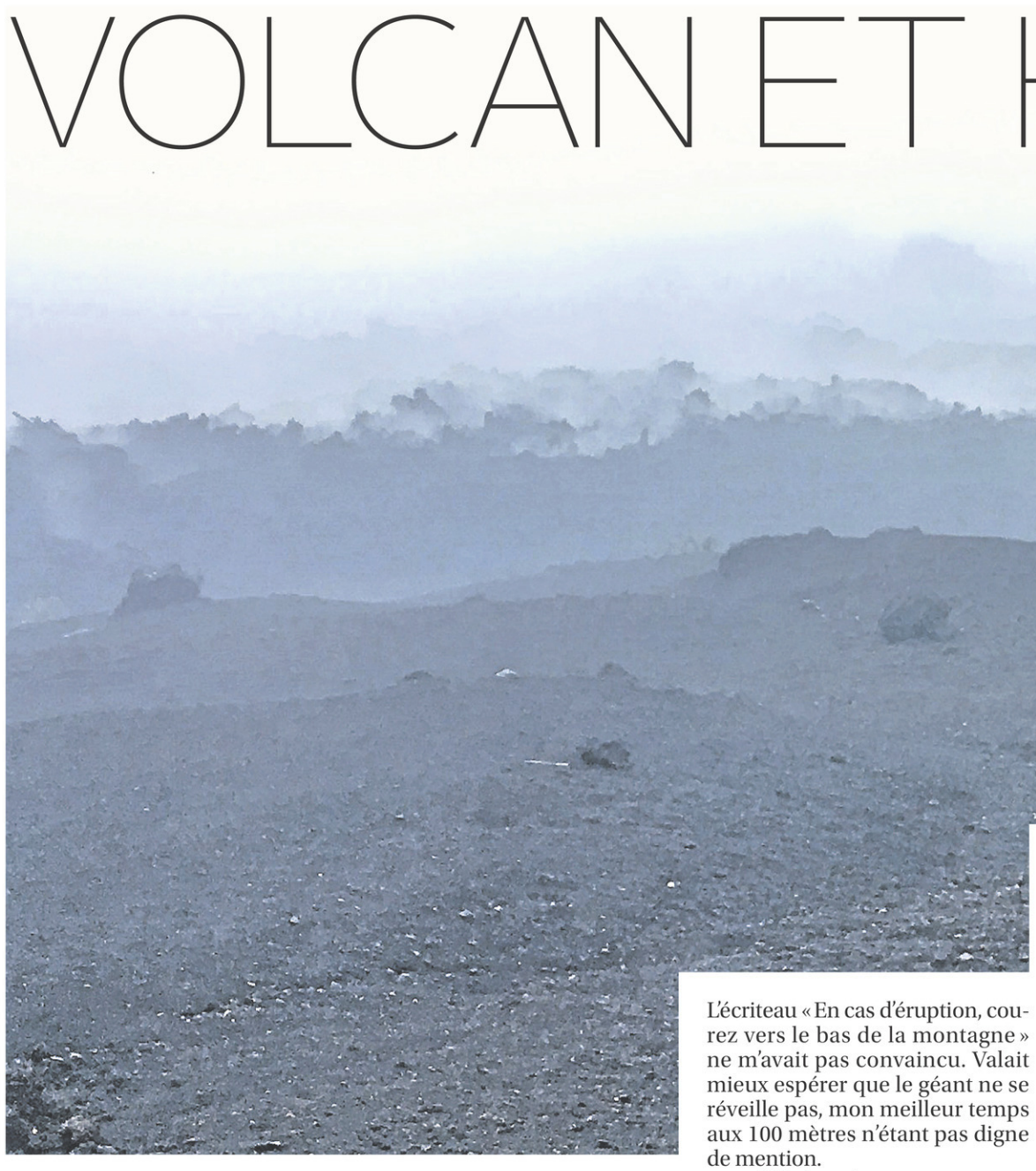
› Des épices
« La cannelle et la cardamome, notamment, qui se prêtent bien aux mélanges plus hivernaux. »

› Des blancs d'œufs
« Pour faire des *sour*. »

› Du pollen de miel
« C'est un peu plus niché, mais ça nous amène ailleurs au niveau gustatif. »

VOYAGES.

VOLCAN ET HOBBITS



JONATHAN CUSTEAU
CHRONIQUE
jonathan.custeau@latribune.qc.ca

LE BOURLINGUEUR

J'ai cette relation amour haine avec les volcans. Ils ont ce magnétisme, cette puissance qui commande indéniablement le respect. Même s'ils ne fument pas, ne laissent échapper aucune furie, ils ont cette tendance à nous dominer par leur immensité et leur autorité.

Je les aime pour leur mystère, pour leur puissance naturelle, pour leur tranquillité effrayante, presque provocante.

Je les déteste un peu parce que j'ai toujours cette envie de les dompter, de prendre le risque calculé de les gravir. Sauf que les volcans, contrairement aux montagnes, ont la fâcheuse habitude de ne pas passer par quatre chemins : ça monte presque comme sur un mur d'escalade. Presque, dans le sens de pas vraiment, mais l'absence de végétation et de sentiers, comme la pierre volcanique glissante, nous oblige en général à redoubler d'efforts pour atteindre les sommets.

J'ai passé tout droit au mont Tongariro, en Nouvelle-Zélande, faute de temps. J'ai randonné sur les flancs de la bête, mais mon pas trop lent m'a convaincu de ne pas chercher à atteindre le cratère. L'écriteau « En cas d'éruption, courez vers le bas de la montagne » ne m'avait pas convaincu. Valait mieux espérer que le géant ne se réveille pas, mon meilleur temps aux 100 mètres n'étant pas digne de mention.

Le défi était beaucoup moins éreintant pour l'Erta Ale, en Éthiopie, haut de seulement 613 mètres. Là, mon manque de cardio n'était pas la raison de mes difficultés respiratoires. Les nuages de fumée toxique, près du magma en fusion, m'ont privé d'oxygène un instant. J'ai réalisé le ridicule de m'être trouvé dans un énorme nuage de fumée noire, au sommet d'un volcan, quand on m'a fourni un masque à gaz de fortune au sommet du volcan Villarica, au Chili, d'où s'échappait un timide fumet. Deux poids, deux mesures.

Il fallait donc prévoir que mon incursion au Guatemala compterait au moins une de ces montagnes de feu.

À Antigua, la rue de mon auberge était bien connue pour sa vue sur le volcan d'Agua. Le monstre, qui domine la vieille ville de 2000 m et qui culmine à plus de 3700 m d'altitude, est presque impossible à manquer. Sauf qu'il se cachait dans un épais brouillard depuis mon arrivée.

Ce sont toutefois deux autres volcans qu'on m'offrait de fouler : Pacaya et Acatenango. Pour le premier, il fallait prévoir une demi-journée. Pour le second, il est recommandé de passer une nuit pour voir le volcan Fuego en éruption et observer le lever du soleil.

Cette fois-là, j'ai choisi l'option facile en suivant les recommandations des employés de l'auberge : mieux vaut choisir la randonnée de matinée. Primo, le soleil a des tendances matinales. Secundo, quand il pleut, les sentiers sont boueux et plus difficilement praticables en après-midi.

Va pour le matin vers le volcan Pacaya qui, depuis mon passage, a connu d'importantes éruptions.

Au moment de partir d'Antigua, Agua était toujours emmailloté dans sa couette de brouillard. Rien à faire.

La camionnette a fait la tournée de la vieille ville pour récupérer tous les passagers et nous a déposés au pied du sentier. Des villageois ont offert de louer des chevaux pour monter sans le moindre effort. Honnêtement, ce serait un luxe inutile à moins d'avoir un amour inconditionnel pour l'équitation. On peut aussi se procurer un bâton pour stabiliser les jambes encore un peu endormies. Et on s'élance.

Pacaya aura probablement été un des volcans les plus faciles à gravir de toutes mes expéditions. Là, le sentier traverse d'abord une forêt avant le dernier droit, à découvert, exposé aux grands vents.

Sur un petit belvédère, nous avons effectué une première pause. « Ici, normalement, la vue est magnifique sur le volcan d'Agua », décline le guide. Nous ne voyions qu'une énorme toile blanche. Toute la pluie s'est mise à tomber. On repassera pour le soleil qui se pointe plus souvent en matinée.

La courte randonnée vers le sommet nous menait dans un paysage lunaire : des rochers d'un gris de déprime léchés par des nappes de brouillard vaporeuses. Même le cratère s'était en partie dissimulé.

Surprise : le guide avait amené, dans son sac à dos, un plein sac de guimauves à faire griller. Noircir des sucreries sous la pluie, au sommet d'un volcan, c'était une première pour moi.

Invoquons la loi de Murphy ou le karma, le ciel s'est dégagé sur le

SOUS LA PLUIE

Le petit village d'Hobbitenango, au Guatemala, est un clin d'œil écoresponsable au *Seigneur des anneaux*.

Le volcan Pacaya, près du sommet, offre des paysages lunaires. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

chemin de la descente. Au loin, on apercevait, incandescente, la traînée de lave que laissait échapper le volcan Fuego. Et la toile blanche qui cachait le sommet du volcan Agua s'est entrouverte pour qu'on puisse au moins confirmer que notre guide n'était pas un menteur. Aujourd'hui, Pacaya est placé sous surveillance en raison des explosions qui y surviennent et des coulées de lave qui en émanent.

Par ailleurs, la pluie cacherait une bonne partie du beau et de l'inusité qu'offre Antigua. En montant vers Vuelta Grande, on peut visiter Hobbitanengo, un village écoresponsable avec des logis troglodytes tout droit sortis du *Seigneur des anneaux*. Si le stationnement, en haut de la montagne, peut être atteint en voiture, il faut prendre une navette pour franchir les derniers mètres escarpés. Par temps dégagé, la vue sur la vallée de Panchoy est, semble-t-il, sublime. J'ai un peu regretté de ne pas avoir prévu d'y passer la nuit, en espérant chasser le mauvais temps. Ce jour-là, il a suffi que je me fende d'un sourire jusqu'aux oreilles d'avoir atteint le sommet de la montagne pour que le brouillard s'épaississe… encore. En moins de deux, on ne voyait plus dix mètres devant soi. Remarquez, le mystère engendré donnait presque le goût d'écouter Bilbon nous raconter une vieille fable à propos d'un anneau magique.

Avec ses trois petites maisons, le site demeure visiblement très intime, même si les touristes peuvent le visiter sans y dormir. Les derniers visiteurs doivent néanmoins partir avant la tombée de la nuit, ce que j'ai fait à contrecœur en me promettant de revenir.

AUTO

SUR LE WEB ET DANS L'APP
LISEZ CE CONTENU ET PLUS ENCORE TOUS LES LUNDIS
lequotidien.com

STRATÉGIE ÉLECTRIQUE : RENAULT PARLE D'UNE « RÉVOLUTION »

Il y a un peu plus de deux semaines, le constructeur français Renault dévoilait sa stratégie d'électrification de ses futurs modèles. Il parle ici d'une « révolution ».

PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

La Renault 5 Prototype représente très bien la nouvelle stratégie d'électrification des modèles du constructeur français. Aimeriez-vous revoir ce modèle de ce côté-ci de l'Atlantique ? — PHOTO FOURNIE PAR RENAULT

AU VOLANT

Pourquoi parler de Renault, même si la marque n'est plus vendue ici ? Il est utile de rappeler qu'elle a été très populaire au Québec et que pour plusieurs, ses modèles ravivent de bons ou de moins bons souvenirs.

On n'a qu'à penser à la Renault 8 ou la R10, à la Renault 12, à la Renault 16 ou même à la Fuego et à l'Alliance… Mais sans contredit, celle qui a le plus marqué l'imaginaire et de loin la plus populaire ici, a été la Renault 5.

Pour plusieurs, la R5 — ou le « Chameau », comme les bonzes du marketing l'avaient nommée à l'époque — a été la première voiture ou la voiture des années étudiantes. Or, lorsque Renault a dévoilé sa « Renaulution » ou sa « Nouvelle vague », le 14 janvier dernier, le constructeur a révélé ce à quoi pourrait avoir l'air la prochaine Renault 5.

Parmi les éléments-clés de sa stratégie, Renault compte lancer d'ici 202 514 nouveaux modèles, dont la moitié sera 100 % électrique. Pour le reste, les modèles seront proposés en versions hybride ou électrique.

Dans le contexte de sa « Nouvelle vague », Renault veut « conserver son statut de leader dans la transition énergétique grâce à ses solutions électrifiées et à hydrogène, offrant ainsi la gamme de produits la plus "verte" d'Europe d'ici 2025 ». Le constructeur compte également fonder ce qu'il appelle une « Software République ». Il s'agirait d'un écosystème ouvert dédié aux logiciels, aux données, à la cybersécurité et à la microélectronique.

Dans l'annonce faite il y a deux semaines, la Renault 5 Prototype présentée reprenait en très grande partie les lignes du modèle qui a connu tant de succès dans les années 1980. Quoiqu'un peu plus grosse que le modèle originel.

« Le design de Renault 5 Prototype s'inspire d'un modèle culte de notre patrimoine. Ce modèle incarne simplement la modernité, un véhicule ancré dans son temps : urbain, électrique, charmant », déclarait Gilles Vidal, directeur du design Renault, cité dans le communiqué du constructeur.

Et si la Renault 5 revenait au Québec, en tant que modèle électrique, elle ferait fureur, non ? Les paris sont ouverts.

IMPORTATION POSSIBLE ?

Pour le moment, il n'a pas été possible de discuter avec les responsables des relations publiques de Renault, quant à savoir si le constructeur songeait à vendre de nouveau ses véhicules en Amérique du Nord. S'il le faisait, il pourrait très bien passer par le réseau de constructeurs faisant partie de l'Alliance, soit Nissan ou Mitsubishi.

Mais on est conscient que de vouloir importer un véhicule en Amérique, cela représente des sommes à investir pour l'homologation des modèles. On peut toujours rêver…

TENTATIVE VAINE

Et pourtant, il y a cinq ans, Renault aurait pu ravoir une présence ici, notamment avec la prétention du Réseau Azra qui souhaitait devenir importateur officiel de la microvoiture Twizy du constructeur français. J'avais d'ailleurs publié quelques articles sur le sujet en 2015 et en 2016 (**bit.ly/2YMlMME** et **bit.ly/2YKsvXl**).

Le Réseau Azra avait obtenu les droits de distribution exclusive des Twizy au Canada. Ce véhicule étant un quadricycle à basse vitesse, limitée à 40 km/h, son utilisation aurait été essentiellement urbaine. Mais le Twizy aurait pu être une solution de rechange aux voiturettes de golf. Les municipalités faisaient aussi partie de la clientèle cible. Également, le Réseau Azra proposait aux commerçants, principalement des grandes surfaces, la possibilité d'offrir des bornes de recharge à ses clients, tissant ainsi un réseau.

À l'époque, quand on posait la question à Renault à savoir si l'importation du Twizy était un avant-goût d'une possible vente des autres véhicules électrifiés de la marque ici, la réponse était plutôt dans la négative.

« Il est encore trop tôt pour avancer cela », avait répondu Thierry Bataille, directeur du développement des affaires pour les véhicules électriques de Renault en Amérique du Nord et en Chine en 2016.

Vraisemblablement, le projet du Réseau Azra est mort dans l'œuf, car à part un site Web, il est impossible de parler à quelqu'un de la firme. Le numéro de téléphone inscrit dans le site Web est présentement hors service.

Une recherche au plumitif révèle que le Réseau Azra a été poursuivi en justice par 15 entreprises, entre 2015 et 2019, ainsi que par l'Agence du Revenu du Québec et la Commission des normes du travail, l'équité salariale ou la santé et la sécurité du travail. À son tour, Azra poursuivait le gouvernement du Québec pour 3 884 160 $, poursuite qui a été rejetée en janvier 2021.

AVEC ISABELLE MATHIEU

PHOTO FOURNIE PAR GENERAL MOTORS

CADILLAC ESCALADE ESV 2021

L'Escalade ESV de Cadillac incarne le grand luxe, à la limite ostentatoire. Voici comment on pourrait décrire ce VUS que nous avons eu à l'essai. Tout s'y trouve pour mettre à l'aise ses occupants. On y prend place comme dans notre salon. Évidemment, il peut être équipé pour faire de longs trajets sans s'ennuyer, avec l'offre de connectivité à l'intérieur. Vu de l'extérieur, la principale différence entre l'ESV et la version «standard», ce sont 15 pouces (38,1 centimètres) de plus pour le premier. Il faut faire preuve de dextérité pour stationner ce mastodonte de 226 pouces de long dans un endroit plutôt exigu. Impossible de consommer moins de 15 litres aux 100 kilomètres (de carburant super, s'il vous plaît!). De toute façon, quand on peut se permettre un tel véhicule, se soucie-t-on de sa frugalité? Pas vraiment. **PAUL-ROBERT RAYMOND**

PRIX	de 93 298 $ à 121 298 $
PRIX DU MODÈLE ESSAYÉ	126 463 $ (Platinum Sport avec options)
MOTEUR	V86,2 litres à calage variable de soupapes
PUISSANCE	420 ch (313 kW) à 5600 tr/min
COUPLE	460 lb-pi (623 N.m) à 4100 tr/min
TRANSMISSION	automatique à 10 rapports
CONSOMMATION RÉALISÉE	18,5 l/100 km (conduite urbaine en hiver)

La version complète de cet essai routier sera accessible lundi sur lequotidien.com et dans notre application

Connecteur gelé, pression d'air dans les pneus et dommages lors de remorquage

LES CONSEILS DE LA SEMAINE

Collaboration spéciale

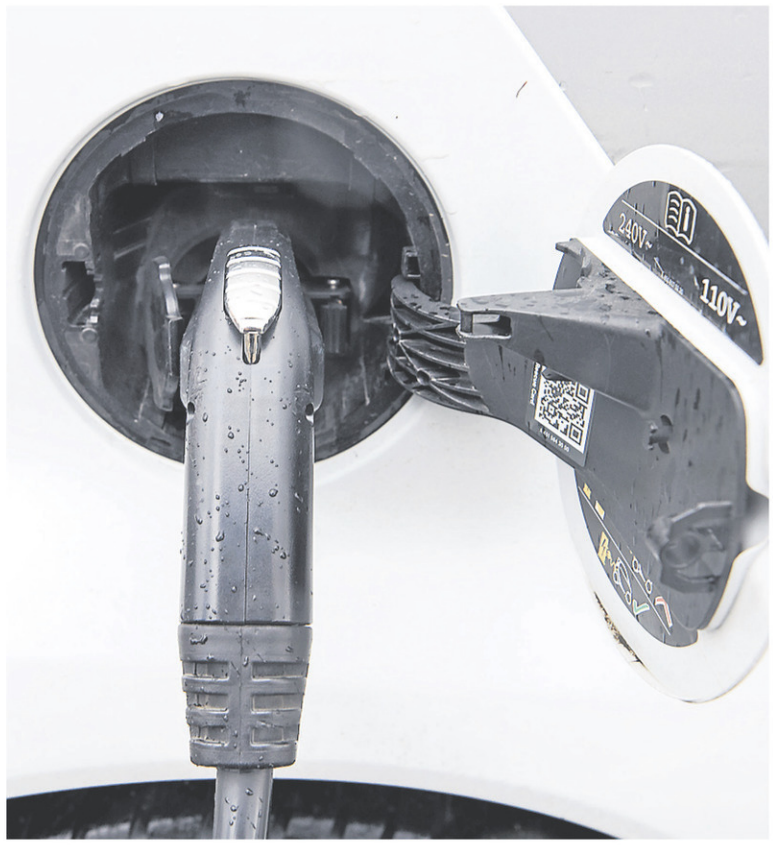
Q Que faire si le connecteur de la borne de recharge est coincé dans le port de chargement de mon véhicule électrique?

R Premièrement, déverrouillez toutes les portières avec la commande centrale; dans plusieurs modèles, le connecteur se verrouille en même temps qu'elles. Si ça ne fonctionne pas, appuyez plusieurs fois sur le bouton ou essayez la procédure manuelle de déverrouillage indiquée dans le guide du propriétaire.

Ces méthodes pourraient s'avérer insuffisantes si une accumulation de neige ou de glace bloque également le connecteur. Tentez alors de faire fondre la glace en employant un séchoir à cheveux de manière sécuritaire. Pour éviter d'endommager la poignée du connecteur ou son bouton, ne les frappez pas trop fort et ne versez pas de liquide dessus (eau chaude, lave-glace, etc.). Précisons que l'utilisation d'une flamme vive est tout à fait déconseillée (ne riez pas, ça s'est déjà vu).

Q J'ai roulé moins de 2000 km depuis la pose de mes pneus d'hiver en novembre dernier. Dois-je quand même en vérifier la pression d'air?

R Vérifier la pression régulièrement devient encore plus important lorsque le froid s'installe, peu importe l'utilisation du véhicule.



Si une accumulation de neige ou de glace bloque le connecteur de borne de recharge, tentez de faire fondre la glace en employant un séchoir à cheveux de manière sécuritaire. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

En effet, la pression diminue automatiquement d'une livre par pouce carré (1 psi) chaque fois que le mercure baisse de 6 °C. S'il faisait 10 °C lors de la pose de vos pneus d'hiver, en novembre, cela signifie que leur pression aura chuté de cinq livres par pouce carré par un beau matin glacial à - 20 °C! Vous pourriez donc vous retrouver avec des pneus sous-gonflés sans vous en apercevoir, avec tous les risques et conséquences que cela entraîne (conduite instable, augmentation de la consommation d'essence, durée de vie du pneu écourtée et risque d'explosion du pneu en raison de la surchauffe). Attendez simplement qu'il fasse assez doux pour effectuer cette courte vérification mensuelle sans risquer de faire geler la soupape des pneus... ni le bout de vos doigts!

Q J'ai vu un véhicule se faire remorquer lors d'une opération de déneigement et j'ai remarqué qu'aucune de ses roues ne semblait tourner. Cela peut-il entraîner des bris mécaniques?

R Cette situation se produit lorsque la transmission est en position P (Park) et que le frein de stationnement est appliqué, ce qui bloque les quatre roues (sauf dans le cas d'un modèle à propulsion). Il existe toujours un risque de dommages si le véhicule est remorqué brusquement, surtout en présence d'un rouage intégral; cependant, ce risque diminue l'hiver, puisque les pneus glissent souvent sur une surface glacée ou enneigée. L'utilisation de patins de remorquage réduit encore le risque de bris puisqu'ils permettent de maintenir les pneus au-dessus du sol. Les patrouilleurs de CAA-Québec sont formés pour employer ces outils, mais d'autres remorqueurs pourraient les omettre lorsque le temps presse. Évidemment, la présence du propriétaire de l'auto facilite le travail: avec la clé, le remorqueur peut déverrouiller le volant, faire passer la transmission au point mort (neutre) et desserrer le frein de stationnement.

Les services-conseils automobiles offerts par CAA-Québec sont exclusifs à ses membres. Ceux-ci peuvent communiquer autant de fois qu'ils le désirent par Internet **mbr.caaquebec.com/fr** ou par téléphone au 1 888 471-2424.

ÉCRIVEZ-NOUS

Des questions sur votre auto? Besoin de conseils? Transmettez-nous vos questions à *auto@gcmedias.ca*. Elles pourraient être publiées dans cette rubrique.

PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

MOTO, QUAD ET Cie

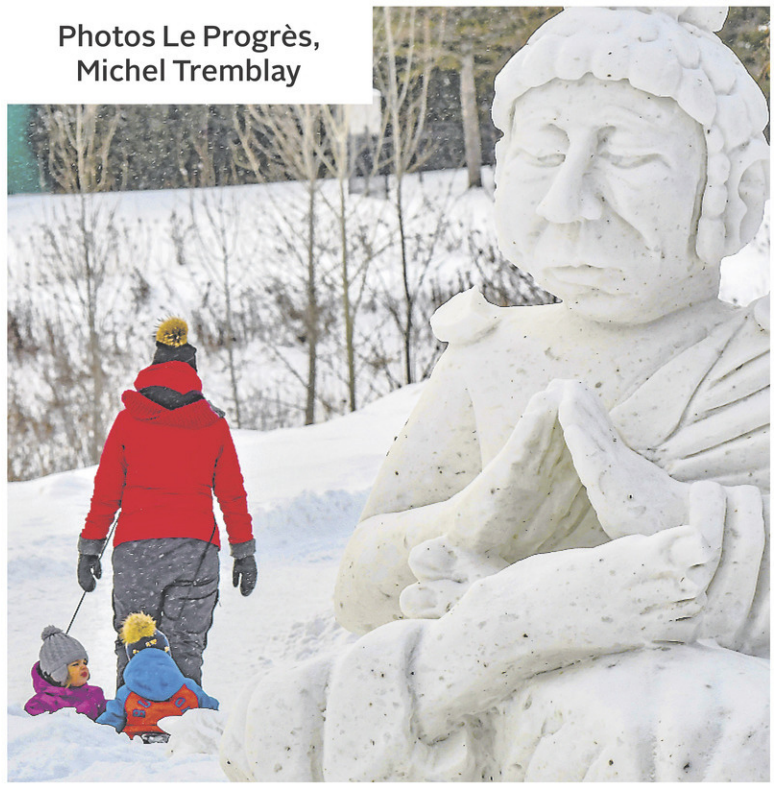
Vos questions

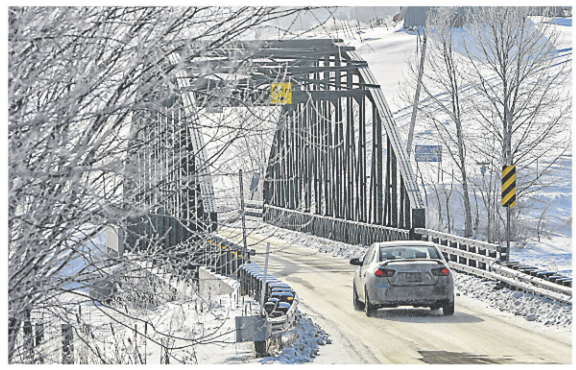
Q Je reçois des réponses contradictoires chaque fois que je pose la question: en l'absence de pandémie, avons-nous oui ou non le droit de circuler la nuit dans les sentiers de motoneige?

R L'article 12.2 de la Loi sur les véhicules hors route interdit la circulation sur tous les sentiers entre minuit et 6 h, mais il comporte des exceptions. De plus, la loi permet aux MRC d'adopter un règlement qui précise des heures de circulation sur leur territoire. Il vaut donc mieux vérifier auprès des municipalités avant de planifier un voyage comprenant des portions nocturnes. Et soyez courtois: à l'approche d'une zone habitée, ralentissez et réduisez le bruit, peu importe l'heure. **CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)**

Besoin d'un conseil en lien avec votre VTT ou votre quad? Le scooter de votre fils? Une motoneige ou un cyclomoteur convoité? Contactez les services-conseils automobiles, un service exclusif aux membres CAA-Québec.

Photos Le Progrès,
Michel Tremblay





Photos Le Progrès,
Rocket Lavoie

Photos Le Progrès,
Jeannot Lévesque